18e ANNÉE — T. 36

N° 810 — 3 OCTOBRE 1936

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (46 fascicules par an; tables semestrielles)
PRIX DU NUMÉRO : 2 FRANCS.
ABONNEMENTS : France : six mois : 21 fr ; un an : 40 fr.
Étranger; un an : 48 ou 56 fr. selon les pays.
BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe
(Chèques postaux : Maison de la Bonne Presse, Paris, Cte N° 1668.)

Les Questions Actuelles — Chronique de la Presse — L'Action Catholique — Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

A NOS ABONNÉS

Le 25 juillet 1936, l'ensemble des journaux publiaient le communiqué suivant :

La Fédération nationale des journaux français communique :

La Commission exécutive de la Fédération nationale des journaux français, qui groupe les syndicats de journaux suivants :

Syndicat de la presse parisienne ; Syndicat des quotidiens régionaux ; Syndicat des quotidiens départementaux ; Syndicat des journaux d'opinion ; Syndicat de la presse hebdomadaire française ; Syndicat de la presse périodique ; Syndicat de la presse technique ; Syndicat des directeurs de journaux sportifs,

Réunie le mardi 21 juillet 1936, a pris, à l'unanimité, la résolution suivante :

Considérant que la presse française n'est pas en état de supporter les charges nouvelles de toutes sortes qui lui incombent ;

Considérant, d'autre part, que les recettes de publicité commerciale qui, seules, dans le passé, lui ont permis de se vendre au-dessous de son prix de revient, ne cessent de diminuer de mois en mois, par suite de la crise économique ;

Considérant qu'une presse dont les exploitations seraient déficitaires ne pourrait conserver longtemps son indépendance ; que cette indépendance, dans un régime démocratique, est la condition essentielle d'une vie normale du pays ;

Considérant qu'à l'étranger les journaux se vendent à un prix très supérieur au prix français ;

Constatant qu'il n'y a pas d'autre solution que l'augmentation du prix de vente ;

Décide :

Le prix de vente sera porté à o fr. 30 à dater du 1er août 1936 ; cette augmentation ne compensant pas, d'ailleurs, la totalité des charges nouvelles.

Les abonnements seront augmentés dans la même proportion.

Cette modification fut générale, tant pour la presse parisienne que pour la presse de province. Ainsi *le Temps* porta son prix de vente à o fr. 50 au lieu de o fr. 40 ; le *Journal des Débats* passa de o fr. 30 à o fr. 40 ; les autres passèrent de o fr. 25 à o fr. 30. *L'Humanité* et *le Populaire*, qui se vendaient déjà o fr. 30, ne modifièrent pas leurs prix. *L'Action française* conserva son prix de vente à o fr. 25. *L'Aube* et *la Victoire*, suivant l'expression de ce dernier organe, se mirent « en veilleuse ».

L'abonnement annuel à *l'Aube* est passé de 75 à 100 francs ; celui de *la Croix*, de 68 à 80 francs.

La Victoire suspendit sa publication pour deux mois et ne fit paraître qu'un numéro hebdomadaire, *la Victoire du dimanche*. Le 27 septembre 1936, elle annonce sa reprise quotidienne pour le 1er octobre.

La Volonté a réduit le nombre de ses numéros, ainsi que *le Quotidien*. Ce dernier, le 17. 9. 36, annonçait ce qui suit :

Des difficultés matérielles nous obligent à suspendre la publication du *Quotidien* pendant quelques jours. Nous espérons que cette interruption sera de très courte durée et que nos abandonnés et lecteurs ne nous en voudront pas et nous garderont toute leur confiance.

La mesure adoptée par les journaux, de toute évidence, allait également atteindre les hebdomadaires et les revues.

Candide, *Gringoire*, *Vendredi*, *Marianne*, portèrent, au mois d'août ou de septembre, leur prix de vente à 1 franc. *Choc* a maintenu son prix de o fr. 50 ; *la Lumière*, de même, se vend toujours 1 franc.

La Revue des Deux Mondes (15. 9. 36) publiait, à la deuxième page de sa couverture, ce communiqué :

A nos lecteurs. — Au cours de la dernière réunion du Syndicat de la presse périodique, le plus grand nombre des revues et publications périodiques,

Considérant qu'elles ne sont pas en état de supporter les charges nouvelles de toutes sortes qui leur incombent ;

Considérant qu'à l'étranger les revues et publications se vendent à des prix très supérieurs aux prix français ;

Ont adopté la solution dont la presse quotidienne a dû prendre l'initiative, à savoir l'augmentation des prix de l'abonnement et de la vente au numéro et décidé d'appliquer cette mesure à partir du 1er octobre.

En conséquence, elle annonçait qu'à partir du 1er octobre le prix de l'abonnement serait de 120 francs au lieu de 100 et le prix du numéro de 7 fr. 50 au lieu de 6.

L'Illustration, dans son numéro du 12. 9. 36, annonçait à son tour que l'abonnement, à partir du 12 septembre, serait de 200 francs au lieu de 185.

Notons encore la décision prise par *l'Ami du Clergé* — qui rappelle celle de *l'Aube* et de *la Victoire*, — et qu'il annonce en ces termes dans son numéro du 6. 8. 36 :

En exécution de la loi du 26 juin 1936 instituant un congé annuel payé d'une durée minimum de quinze jours, l'imprimerie et les bureaux de *l'Ami du clergé* seront fermés depuis le 22 août jusqu'au 7 septembre. *L'Ami* ne paraîtra pas le 27 août ni le 3 septembre.

Lors de sa fondation, en février 1919, *la Documentation catholique* avait fixé l'abonnement annuel à 15 francs et le prix du numéro à o fr. 30, puis à o fr. 50 le 11 octobre 1919.

En février 1920, l'abonnement fut porté à 20 francs et le prix du numéro à o fr. 60.

En 1924, une nouvelle augmentation s'imposant, le prix de l'abonnement fut porté à 25 francs et le prix du numéro à o fr. 75.

Enfin, à partir du 1er août 1926, « en raison des frais qui ne cessent de croître, en raison surtout de la hausse incessante du prix du papier, qui, de 27 francs les 100 kilos avant la guerre, atteint présentement 280 francs, plus de dix fois le prix de 1914, l'administration de *la D. C.* se trouve dans l'obligation de modifier le prix d'abonnement. A partir du 1er août 1926, l'abonnement annuel à la *D. C.* pour la France est de 30 francs au lieu de 25 francs (six mois : 16 francs) ».

Depuis cette date, malgré les difficultés sans cesse croissantes, la revue n'a pas modifié son prix. Le seul changement apporté eut lieu le 12 mai 1934 lorsque la vente du numéro fut fixée à 1 franc.

Nous savons, et nous en avons été profondément touchés, quels vrais sacrifices ont dû faire certaines catégories de nos abonnés pour nous rester fidèles. La revue a donc continué et surmonté tous les obstacles venant, soit du prix du papier, soit de l'augmentation générale des conditions de vie.

Il est bon de faire remarquer que, même en ce temps de crise, la revue, qui avait pour but de donner surtout des documents, a fait appel à de nombreuses collaborations extérieures, qui ont été vivement appréciées de tous. Rappelons simplement l'effort qui a été fait pour publier le *Répertoire pratique de droit civil et ecclésiastique*.

Nous espérons donc que la dure nécessité à laquelle il faut nous soumettre, comme les autres, n'empêchera pas nos chers abonnés de nous rester fidèles. C'est pour eux que nous travaillons, et il nous est agréable de penser que notre labeur est compris et qu'il continuera de l'être.

A partir du 1er octobre 1936, les tarifs en vigueur seront les suivants :

Abonnement : un an : **40 francs** ; 6 mois **21 francs**. — Le numéro : **2 francs**.

AUX RÉFUGIÉS ESPAGNOLS EN ITALIE

Discours « La vostra presenza » de S. S. Pie XI (14. 9. 36)

*L'*Osservatore Romano *(14-15. 9. 36) publie en première page sous les titres « L'émouvant discours du Saint-Père aux fils persécutés de l'Espagne. Exaltation de l'héroïsme inspiré par la foi. Désolation causée par les immenses ruines accumulées par l'irréligion subversive. Avertissements aux autorités responsables du monde entier », le texte original italien du discours de S. S. Pie XI aux réfugiés espagnols en Italie.*

Les Acta Apostolicae Sedis *(15. 9. 36) publient ce même texte sous le titre* « Sermo. Die XIV mensis septembris MCMXXXVI, in Arce Gandulphi, Ssmus D. N. Pius Pp. XI, adstantibus Episcopis, sacerdotibus, religiosis et fidelibus ex Hispania profugis, haec verba fecit ».

La lecture de ce discours avait été précédée d'une adresse de S. Em. le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat.

*Nous traduisons ci-après: 1° le récit de l'audience par l'*Osservatore Romano*; 2° l'adresse du card. Pacelli ; 3° le discours de S. S. Pie XI.*

A la suite de ces documents, on trouvera une brève revue de la presse française et étrangère.

L'audience pontificale (14. 9. 36)

Ce matin [lundi 14. 9. 36], le Saint-Père a reçu en audience spéciale [à Castel-Gandolfo] environ 500 réfugiés espagnols hospitalisés en Italie.

S. Exc. Rme le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a présenté à l'Auguste Pontife ce groupe choisi à la tête duquel étaient LL. EExc. RRmes NN. SS. Guitart y Vilardebo, évêque d'Urgel; Diaz y Gomara, évêque de Carthagène; Bilbao Ugarriza, évêque de Tortosa; Perello y Pou, évêque de Vich. On remarquait parmi les réfugiés de très nombreux religieux et religieuses de diverses Congrégations et quantité de prêtres séculiers. Le laïcat était, également, largement représenté.

Assistaient à l'audience S. Exc. de la Mora y Arena, ministre plénipotentiaire; M. Jozzo, secrétaire démissionnaire de l'ambassade d'Espagne près la cour royale d'Italie; don Carmelo Blay, Mgr Manaresi, de la Pieuse Union de Saint-Paul-Apôtre, de Rome, Union qui a particulièrement prêté son assistance fraternelle aux prêtres réfugiés.

Etait présent à l'audience le comm. avocat Bonomelli, directeur de la Villa pontificale de Castel-Gandolfo. La transmission radiophonique de l'audience fut confiée aux soins du R. P. Soccorsi, S. J., directeur de la station Radio-Vaticane, assisté du chevalier Marchese.

L'entrée du Saint-Père dans la grande salle fut accueillie par de très vifs applaudissements qui ne cessèrent que lorsque S. Em. le cardinal Pacelli, sur un signe de Sa Sainteté, lut l'adresse suivante, qui, elle aussi, fut radiodiffusée.

Adresse de S. Em. le card. Eugenio Pacelli

Très Saint Père,

Non moins que le grand honneur de me prosterner au pied du trône de Votre Sainteté, un élan de suprême dévotion m'anime au moment de présenter à votre Auguste Personne, en ce jour mémorable de l'Exaltation de la Sainte Croix, unique espérance au milieu des tempêtes du monde, une nombreuse et distinguée phalange de vénérables évêques, de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïques, que la furieuse bourrasque a chassés de leur patrie bien-aimée, l'Espagne. Sur leur front resplendit la gloire de la croix; ce sont vos fils qui avec l'Apôtre Paul peuvent dire qu'ils portent les stigmates du Seigneur Jésus dans leurs corps, et qu'ils ont souffert *pro nomine Jesu* et pour la profession de leur foi. Ce sont les restes d'un ouragan qui fait encore rage, les restes de massacres et de destructions impies et sacrilèges fumant encore du sang versé et des incendies. Ce sont des sentinelles vaillantes et vigilantes qui, sans pouvoir les défendre des loups, ont vu les pasteurs frappés et les brebis dispersées ; ce sont des maîtres de la foi et de la science, adonnés au recueillement et à la prière, à la charité et à la piété envers les malheureux qui ont vu la mort s'approcher d'eux à visage découvert ou dans l'ombre, l'ont contemplée à leurs propres flancs, sous l'aspect de cent frères égorgés avec impiété par haine pour le nom de Dieu et de la croix.

Voici à vos pieds, Saint Père, des témoins qui peuvent certifier de quels instruments ont armé le bras et à quels exécrables méfaits ont poussé le cœur la perversion païenne de l'esprit et la corruption de l'âme; des témoins qui viennent à peine de se soustraire au spectacle d'atroces supplices et entendent encore résonner dans le plus profond de leur être les hurlements et les blasphèmes de foules en délire, soulevées par des théories insensées, aspirant à l'extermination de tout ce qui est humain et grand, de tout ce qui est sacré et divin.

Vos fils ici présents, dignes d'être associés aux souffrances du Christ et de sa croix parce que, eux aussi, *ludibria et verbera experti... egentes, angustiati, afflicti,* ils peuvent s'entendre dire par le Sauveur : *Vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis* (1); ils viennent à vous parce qu'ils savent que leur croix est la vôtre; parce que vous êtes le doux Père commun, et que votre cœur a l'amplitude de la mer; bien plus, qu'il est la vivante image du Cœur du Christ dont vous êtes le Vicaire; parce que votre parole imprégnée de la bonté de ce divin Cœur rend un son divin

(1) *Luc,* XX, 28.

et devient le baume qui console et soulage quand l'épuisement accable sous son poids. Comme le Christ, comme Paul, Votre cœur pleure lui aussi avec ceux qui pleurent et inspire à ces âmes l'héroïque et active résignation, gage de la victoire sur le mal et sur le monde déjà vaincu par le Sauveur.

Ils viennent à vous, parce que votre trône paternel est le phare et le port des naufragés de la malice humaine, des confesseurs de la foi, de ceux qui sont persécutés, oppressés, chassés de leur patrie, des sièges épiscopaux, des ermitages contemplatifs, des asiles de piété, des murs domestiques. Oui, autour de la Chaire de Pierre, du haut de laquelle Vous parlez et faites signe au monde attentif, la voix mémorable des siècles murmure encore les noms d'Athanase, d'Anselme et de Thomas de Canterbury, venus en personne, non pas tant pour implorer du secours que pour affirmer leur intime union avec le Maître infaillible de la vérité et entendre de sa bouche ces paroles de vie qu'aucune autre lèvre ici-bas ne prononce, et qui soulagent toute peine et réconfortent au milieu des grandes luttes pour la défense de la cause de Dieu.

Ces paroles de vie, Très Saint Père, il aspire ardemment à les écouter, ce groupe de prélats, de prêtres, qui, dans l'amertume de l'éloignement forcé du troupeau confié à leurs soins, sont venus avec de nombreux laïques se prosterner aux pieds de Votre Sainteté, pour réaffirmer, au milieu de ces lamentables événements, leur plus filiale dévotion à votre Auguste Personne et leur inébranlable fidélité à Vos enseignements ; pour vous assurer que le flambeau de la foi transmise par les ancêtres, de la foi de Dominique, d'Ignace, de Thérèse, d'Isidore, de Pascal et de la grande cohorte des saints espagnols, loin de fléchir ou de s'éteindre au vent de « l'abomination de la désolation » en furie dans le saint lieu, brûle encore et se redresse plus vif dans le cœur du véritable peuple d'Espagne, avide, dans sa douleur méditative, de cette renaissance et de ce renouveau de vie religieuse qui rendent le chrétien plus grand et plus fort que son infortune et que sa peine, et l'incitent à réparer les sacrilèges affronts lancés par une minorité audacieuse de malheureux égarés, révoltés contre Dieu et contre l'Eglise.

Aujourd'hui, dans la tristesse de leur exil, dans la misère de leur pauvreté, dans l'angoissante attente de l'avenir, devant vous, vos fils ne craignent pas l'abandon : ils ont vu, ils ont expérimenté combien larges sont les bras de la charité de Jésus-Christ vivant dans le cœur des fidèles, et ici, en votre présence, ils veulent hautement remercier tous ceux qui sont venus généreusement à leur secours : autorités publiques, pasteurs de diocèses, prêtres, Ordres et Congrégations religieuses, simples particuliers, et d'une façon spéciale la Pieuse Union de Saint-Paul des prêtres du clergé séculier de Rome, en collaboration avec le Comité constitué à cet effet.

Mais c'est à Votre Sainteté, c'est à votre cœur plein d'affection et de prévenance qu'ils sentent que doit s'adresser l'hymne le plus élevé de leur reconnaissance filiale, profondément émus et vaincus par votre munificence souveraine, généreuse en secours et en réconforts à la hauteur de leur infortune. Dans le cœur de ces réfugiés vibre la gratitude de tout le peuple chevaleresque espagnol; ses accents de reconnaissance et d'amour sont les accents de l'Espagne catholique tout entière qui se prosterne ici à vos pieds, ce sont les accents de toute la famille chrétienne qui, aujourd'hui plus que jamais, à l'heure ténébreuse de la tempête, se presse confiante autour du Père, pour répondre aux palpitations de son cœur, prendre part à ses douleurs et à ses joies, entendre de sa bouche cette parole qui calme les orages des cœurs, comme jadis le divin Rédempteur, commandant aux vents et à la mer, apaisa les flots agités du lac de Galilée.

Levez votre main, Saint Père, et bénissez vos fils ici présents, qui souffrent un exil immérité; bénissez leur patrie dans la tribulation. Sous l'effet de votre bénédiction, la douleur s'ennoblit et devient un ferment de vie, qui, loin d'abaisser et d'avilir, revalorise et exalte, car elle fait sentir que dans la croix dressée sur le Golgotha il y a le salut, la vie, la protection contre les ennemis, la force et la joie de l'esprit, l'espérance en la victoire et en la gloire suprême.

A ces brûlantes expressions de son éminentissime secrétaire d'Etat, l'Auguste Pontife répondit par la lecture du discours suivant, que recueillit la station de Radio pour la transmettre au monde entier.

Discours de S. S. Pie XI (1)

Votre présence, très chers Fils, qui avez dû fuir de votre et Notre chère et si douloureusement éprouvée Espagne, votre présence Nous suscite dans le cœur un tumulte de sentiments qui s'opposent avec un tel contraste les uns aux autres, qu'il est absolument impossible de leur donner une expression qui réponde d'une manière adéquate aux événements. Nous devrions en même temps pleurer l'intime e[t] inexprimable deuil qui Nous afflige, et chanter un hymne de louanges pour la suave et fière joie qui Nous console et Nous fait exulter.

Comme les premiers martyrs

Vous êtes ici, très chers Fils, pour Nous dire la grande tribulation d'où vous venez (2), tribulation dont vous portez les signes et les traces visibles dans vos personnes et dans ce qui vous appartient, signes et traces de la grande lutte de souffrances que vous avez soutenue, vous donnant ainsi en spectacle à Nos yeux et devant le monde entier (3).

Vous qui avez été spoliés et dépouillés de tout vous qui avez été chassés et recherchés pour être mis à mort, dans les villes et dans les hameaux, dans les habitations des hommes et dans la solitude des montagnes, semblables vraiment aux premiers martyrs que contemplait l'Apôtre, saisi, à ce spectacle, d'une telle admiration qu'il jetait au monde cette fière e[t]

---

(1) Les sous-titres ont été ajoutés par *la D. C.*

La traduction ci-après reproduite, transmise à l[a] *Croix* (16. 9. 36), revue par *la Documentation Catholique* a été éditée en brochure par la Bonne Presse : *Aux réfugiés d'Espagne en Italie.* « La vostra Presenza ». « Discours prononcé par Sa Sainteté le Pape Pie XI le 14 septembre 1936 ». — Une brochure 18 × 11 cm. de 28 pages, un portrait de S. S. Pie XI. Prix : l'unité, 0 fr. 50 ; port 0 fr. 20. Remises par quantité. Bonne Presse.

(2) *Apoc.* VII, 14.

(3) *Hebr.* X, 33.

magnifique parole : *le monde n'était pas digne d'eux* (1). Vous venez Nous dire votre allégresse d'avoir été jugés dignes, comme les premiers apôtres, de souffrir *pro nomine Jesu* (2). Vous êtes venus Nous dire votre béatitude — exaltée déjà par le premier Pape, couverts des opprobres supportés au nom de Jésus, — parce que vous êtes chrétiens (3). Que dirait-il, que pouvons-Nous dire à votre louange, vénérables évêques et prêtres, persécutés et maltraités, précisément en tant que ministres du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu : *Ut ministri Christi et dispensatores mysteriorum Dei ?...* (4)

C'est toute une splendeur de vertus chrétiennes et sacerdotales, d'héroïsmes et de martyres, martyres vrais dans tout le sens sacré et glorieux du mot, martyres jusqu'au sacrifice des vies les plus innocentes, de vieillesses vénérables, de jeunesses dans leur première fleur ; martyres jusqu'à l'héroïque générosité de demander une place parmi les victimes sur le char que le bourreau attend.

C'est dans cette lumière surhumaine que Nous vous voyons et que Nous vous disons la vénération sacrée et admirative de tous ceux qui, même ne possédant pas notre foi, dans laquelle, depuis vingt siècles, réside la secrète vertu divine qui allume et alimente cette lumière, conservent le sens de la dignité et de la grandeur humaines. Admiration de tous, très chers Frères, mais particulièrement la Nôtre, car, en vertu de la paternité universelle qui Nous a été dévolue par le Père commun de tous les hommes, Nous pouvons et Nous devons Nous appliquer cette belle parole divine : *Filius sapiens laetificat patrem* (5).

Vous embrassant du regard et avec le cœur, vous qui êtes ici présents et tous vos compagnons de tribulation et de martyre, Nous pouvons et devons vous dire, comme l'Apôtre à vos premiers prédécesseurs dans la gloire du martyre : « Ma joie et ma couronne » (6), non seulement mienne, mais de Dieu lui-même, qui, selon la joyeuse et glorieuse vision du grand prophète Isaïe, s'est fait, par sa grâce et de sa main, de chacun de vous une couronne de gloire et un diadème royal : *Et eris corona gloriae in manu Domini et diadema regni in manu Dei tui* (7).

Quelle magnifique réparation que celle que vous, très chers Fils, avez offerte et offrez encore à la Majesté divine, en tant de pays, et aussi en Espagne, par un si grand nombre méconnue, niée, blasphémée, rejetée et offensée de mille horribles manières ! Comme elle est opportune, providentielle et agréable à Dieu, votre réparation de fidélité, d'honneur et de gloire, en ces jours-ci auxquels il est réservé d'entendre le nouveau cri d'horreur : « Sans Dieu, contre Dieu ! »

(1) *Hebr.* xi, 38.
(2) *Act.* v, 41.
(3) *I Petr.* iv, 14.
(4) *I Cor.* iv, 1.
(5) *Prov.* xv, 20.
(6) *Phil.* iv, 1.
(7) *Is.* lxii, 3.

Vision apocalyptique

Horreurs de la guerre :

Entre frères.

Mais toutes ces splendeurs et ces reflets d'héroïsme et de gloire que vous, très chers Fils, Nous présentez et rappelez, Nous font, par une nécessité fatale, voir d'autant plus clairement, comme dans une grande vision apocalyptique, les dévastations, les massacres, les profanations, les carnages dont vous, très chers Fils, avez été les témoins et les victimes.

Tout ce qu'il y a de plus humainement humain et de plus divinement divin, personnes, institutions et choses sacrées, trésors inestimables et irremplaçables de foi et de piété chrétienne comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, dignité, sainteté et activité bienfaisante de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la hiérarchie sacrée, évêques et prêtres, vierges sacrées, laïques de toutes classes et conditions, vénérés cheveux blancs, première fleur de la vie, et le silence solennel et sacré des tombeaux lui-même, tout a été assailli, ruiné, détruit de la manière la plus vile et la plus barbare ; dans un déchaînement désordonné qui n'a jamais été vu, de forces si sauvages et cruelles qu'on se demande si elles sont possibles, Nous ne disons pas avec la dignité humaine, mais avec la nature humaine elle-même, si misérable et si bas qu'elle soit tombée.

Et au-dessus de ce tumulte et de ce choc de violences sans frein, à travers les incendies et les massacres, une voix qui porte au monde la nouvelle vraiment exécrable : « Les frères ont tué leurs frères... » La guerre civile, la guerre entre les enfants du même pays, du même peuple, de la même patrie !

Mon Dieu, la guerre est toujours, même dans la moins triste des hypothèses, chose si terrible et si inhumaine! L'homme qui cherche l'homme pour le tuer, pour en tuer le plus grand nombre, pour lui nuire ainsi qu'à ce qui lui appartient, avec des moyens toujours plus puissants et plus meurtriers ! Que dire quand la guerre est entre frères ?

On a bien dit que le sang d'un seul homme répandu par la main de son frère est trop pour tous les siècles et pour toute la terre (1), mais que dire en présence des massacres de frères qui ne cessent de s'annoncer ?

Entre frères dans le Christ!

Et il y a une fraternité qui est infiniment plus sacrée et plus précieuse que la fraternité

(1) A. Manzoni, *Osservazioni sulla morale cattolica*, ch. vii.

des hommes et des patries : c'est celle qui réunit dans la fraternité du Christ rédempteur, dans la filialité de l'Eglise catholique, qui est le corps mystique du Christ lui-même, le trésor plénier de tous les bienfaits de la Rédemption.

Et c'est précisément cette fraternité sublime qui a fait l'Espagne chrétienne. C'est celle-ci qui a eu et qui a encore à souffrir le plus dans les malheurs présents.

« Une satanique préparation. »

On dirait qu'une satanique préparation a rallumé, et plus vive encore, dans la voisine Espagne, cette flamme de haine et de persécution plus féroce, réservée, de l'aveu même de ses ennemis, à l'Eglise et à la religion catholique, car elle est l'unique véritable obstacle au déchaînement de ces forces qui ont déjà fait leurs preuves et donné leur mesure dans l'essai de renversement de tous les ordres, de la Russie à la Chine, du Mexique à l'Amérique du Sud, preuves et préparations précédées, accompagnées incessamment d'une universelle, assidue et très habile propagande pour la conquête du monde entier au bénéfice de ces absurdes et désastreuses idéologies.

Ces dernières ont pour but de séduire les masses, de les faire fermenter, et ensuite de les armer et de les lancer contre toute institution humaine et divine. Ce qui, par une nécessité fatale, ne manquera pas d'arriver, et dans des conditions et des proportions bien pires, si, par de faux calculs et pour de faux intérêts, des rivalités ruineuses, par la recherche égoïste d'avantages particuliers, tous ceux à qui ce devoir incombe ne recourent pas aux moyens de défense peut-être déjà trop retardés.

La douleur du Pape.

Participant à cette universelle et divine paternité qui embrasse toutes les âmes créées par Dieu et rachetées par le sang de son divin Fils, et destinées toutes à Dieu, paternité qui ajoute tant de sublimes liens et tant de devoirs à ceux de la solidarité humaine, Nous ne pouvons faire moins que d'exprimer encore une fois, dans cette assemblée que votre présence rend si solennelle et émouvante à cause de la sublimité de vos souffrances, Nous ne pouvons faire moins, disons-Nous, que d'exprimer Notre paternelle douleur, soit pour tant de maux et de ruines en général, soit, plus particulièrement, pour tant de massacres entre frères, pour tant d'offenses à la dignité et à la vie chrétiennes, pour tant de sacrilèges profanations du plus saint et du plus précieux héritage d'un très noble peuple et qui Nous est si cher.

La persécution et ses graves enseignements pour le monde entier

Mais les faits que votre présence, très chers Fils, rappelle et prouve ne sont pas seulement une impressionnante succession de destructions et de carnages, ils sont aussi une école de laquelle émanent, pour l'Europe et pour le monde entier, de très graves enseignements.

L'œuvre délétère des forces subversives.

Au monde désormais parcouru tout entier, enveloppé et bouleversé par la propagande subversive, et en particulier à l'Europe si profondément troublée et secouée à l'heure présente, les tristes faits d'Espagne disent et prédisent encore une fois de quelles désastreuses extrémités sont menacées les bases mêmes de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation.

Il est certain que cette menace est plus grave et reste plus vive et plus agissante, par suite de l'ignorance plus profonde et de la méconnaissance de la vérité, par suite aussi d'une véritable et satanique haine contre Dieu et contre l'humanité rachetée par son divin Fils, contre la religion et l'Eglise catholiques.

Ce point de vue a été si souvent admis et avoué, comme nous l'avons dit, qu'il est tout à fait inutile d'y insister davantage, surtout en raison de l'éloquence épouvantable des événements d'Espagne. Mais il n'est pas superflu, au contraire, il est même opportun et souverainement nécessaire, c'est pour Nous d'ailleurs un devoir de mettre tout le monde en garde contre le piège grâce auquel les hérauts des forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement et de collaboration de la part des catholiques, en distinguant entre idéologie et pratique, entre idée et action, entre ordre économique et ordre moral. Piège extrêmement périlleux, inventé et destiné uniquement à tromper et à désarmer l'Europe et le monde au profit exclusif des invariables programmes de haine, de subversion et de destruction qui les menacent.

Il est vrai aussi qu'avec cette nouvelle révélation et confession de haine spéciale contre la religion et l'Eglise catholique, qui s'est manifestée dans les tragiques événements d'Espagne, un autre enseignement est offert à l'Europe et au monde, enseignement précieux et éminemment salutaire pour ceux qui ne veulent pas fermer les yeux à la lumière et se perdre.

La doctrine catholique, seul obstacle à leur opposer.

Il est donc sûr, désormais, et clair — c'est d'ailleurs la propre confession des forces subversives, toutes d'accord pour tout menacer — que l'unique et véritable obstacle à leur triste mission, c'est la doctrine chrétienne, c'est la pratique cohérente de la vie chrétienne, telle qu'elle est enseignée et ordonnée par la religion et par l'Eglise catholiques.

C'est dire, d'une manière certaine et évidente, que là où l'on combat l'Eglise et la religion catholiques et sa bienfaisante influence sur l'individu, sur la famille, sur les masses, on combat d'accord avec les forces subversives, en

faveur de ces forces subversives et pour le même désastreux résultat.

C'est dire encore que là où, par des procédés insidieux ou violents selon le cas, par des distinctions factices et non sincères entre religion catholique et religion politique, on oppose des difficultés, des obstacles et des empêchements à l'entier développement de l'œuvre et de l'influence de la religion et de l'Eglise catholiques, selon le mandat divin qui l'accompagne et l'autorise, on favorise et on facilite dans cette même proportion l'influence de l'œuvre délétère des forces subversives.

Ce n'est pas la première fois que Nous faisons et recommandons à tous, spécialement à tous les responsables, ces très graves considérations. Dans un moment si important de l'histoire de l'Europe et du monde, et Nous-même n'étant guère éloigné, en raison de Notre âge, de l'heure du rendement de comptes suprême, Nous avons voulu profiter de votre présence pour les renouveler.

Aucun témoignage n'est plus autorisé que le vôtre, très chers Fils, témoignage venant de vous qui avez éprouvé en vous-mêmes et dans ce que vous avez de plus cher, dans votre patrie, les infortunes et les maux qui nous menacent tous.

Prétendue inaction de l'Eglise.

Il a été dit ces derniers temps que la religion et l'Eglise catholiques se sont montrées incapables et inefficaces à conjurer ces désastres et ces malheurs, et l'on a cru en donner une preuve en citant l'exemple de l'Espagne et d'autres pays encore.

L'observation d'A. Manzoni répond pleinement à ce sujet : « Pour justifier l'Eglise, il n'est pas nécessaire de recourir à des exemples. Il suffit d'examiner ses maximes. » (1) L'observation est solide et profonde, et, en outre, évidente. Donnez-Nous, en effet, une société dans laquelle soient sincèrement libres et répandus sans entraves les principes que l'Eglise et la religion catholiques enseignent et imposent comme des lois obligatoires et des directives essentielles, voulus par Dieu et par lui contrôlés et sanctionnés pour régler la conduite et la dignité individuelles, la justice privée et publique, sociale et professionnelle, la sainteté de la famille ; les principes, disions-Nous, sur l'origine et l'exercice de l'autorité sociale et de toute autorité, sur la fraternité humaine divinisée dans le Christ et dans son Corps mystique, l'Eglise, sur la dignité du travail ennobli jusqu'à devenir œuvre divine d'expiation et de rédemption dans l'attente de récompenses ineffables, mais certaines, sur les devoirs de la charité mutuelle dont l'unique mesure, l'unique norme, est le besoin et le bien du prochain, besoin et bien sentis et mesurés par un amour qui ne peut avoir de limites parce qu'il est pareil à l'amour auquel Dieu lui-même a droit.

(1) *Loc. cit.*

Donnez-Nous une société dans laquelle ces principes aient un domaine et une influence pleins et sans contrastes, ainsi que tous ces principes théoriques et pratiques qui leur sont liés comme leur dérivation légitime et leur application nécessaire, et Nous demandons si l'Eglise et la religion peuvent contribuer avec de meilleurs moyens et plus intensément au bien-être individuel, familial et social.

L'Eglise et la religion catholiques font davantage et mieux en fournissant et en procurant à toutes les bonnes volontés les moyens de tirer de ces maximes, de ces principes, tout le bien pratique dont ils contiennent le secret et la force productive en vertu de la grâce divine et des instruments et moyens de l'obtenir : la prière, les sacrements, la vie chrétienne.

Entraves apportées à son influence.

Restent les terribles possibilités de négligence, d'inertie, de résistance, d'opposition, qui dépendent de la liberté humaine. Que de tristes choses trouvent ici leur explication et leur origine ! et cela non seulement sans aucune complicité de la religion et de l'Eglise catholiques, mais en pleine et incessante contradiction et opposition à tout ce qu'elles enseignent et tâchent, en toutes manières qui leur sont possibles, de traduire en actes, c'est-à-dire par des vies chrétiennement vécues.

Mais il y a, et Nous devons au moins les signaler, d'autres explications et origines de ce qu'on voudrait attribuer aux insuffisances et au manque d'efficacité de la religion et de l'Eglise catholique.

La presse catholique bâillonnée.

Que peut faire l'Eglise catholique, sinon déplorer, protester et prier quand à tout bout de champ elle voit qu'on lui barre la route et qu'on l'empêche d'aller vers la famille, la jeunesse, le peuple, c'est-à-dire précisément vers les milieux qui ont le plus grand besoin de sa présence et de sa fonction de Mère et de maîtresse ?

Que peut faire de plus l'Eglise catholique quand la presse catholique, destinée à la diffusion, à l'exposition de la doctrine et à la défense des maximes vraiment chrétiennes, que seule l'Eglise catholique possède et enseigne parce qu'elle est le seul dépositaire fidèle du christianisme vrai et intégral, que peut faire de plus l'Eglise catholique lorsque cette presse est reléguée dans le temple et dans la chaire et sujette à des soupçons et des mesures très gênantes, tandis que toute liberté, toute facilité ou du moins toute tolérance sont réservées à la presse qui semble avoir le mandat et le destin de confondre les idées et de falsifier et sophistiquer les faits, répandre les soupçons et jeter le discrédit sur l'Eglise, ses choses et ses personnes, ses maximes et ses institutions, et même jusqu'à prêcher, au contraire, des christianismes et des religions de nouvelle marque ?

La vague d'immoralité.

Et dans quelle grave mesure on empêche l'œuvre bienfaisante de la religion et de l'Eglise catholique, et on en paralyse l'influence, par des obstacles qui rendent presque impossibles la pratique de la vie chrétienne et l'accomplissement des devoirs que l'Eglise impose pour alimenter la vie intérieure et spirituelle, dans ce tourbillon incessant et vertigineux qui, de nos jours, retient et entraîne la jeunesse, et non seulement la jeunesse vers les choses extérieures et matérielles, et enfin, ce qui est pis, l'envahissement général d'une immoralité qui, chaque jour, tend à rompre tout frein de la loi, et semble avoir déjà étouffé en tant d'âmes tout sentiment de la pudeur et de la dignité, celui de la conscience et de la responsabilité par de graves et continuels scandales donnés et subis ! *Miseros facit populos peccatum* (1).

Lourde responsabilité des pouvoirs publics

Voilà, sans nul doute, une bien grave et formidable responsabilité, qui pèse sur ceux qui, en raison de leurs devoirs, surtout s'ils sont publics, n'opposent pas tous les remèdes et tous les moyens possibles pour arrêter de si grands maux.

Nous connaissons, hélas ! d'autres empêchements graves et nombreux, dans plusieurs domaines de la vie publique et privée, collective et individuelle, qui s'opposent à la pleine efficacité de l'action et de l'influence de la religion et de l'Eglise catholiques. Mais Nous voulons Nous borner à ces indications et ne pas retarder davantage la Bénédiction paternelle, apostolique, que vous êtes venus demander au Père commun de vos âmes, au Vicaire de Jésus-Christ, Bénédiction que vous, très chers Fils, désirez avec tant de foi, et que votre Père désire aussi vous donner de tout cœur, parce que vous la méritez si largement.

La bénédiction du Père au peuple d'Espagne :

A tous ses fils.

Et, ainsi que vous le désirez, Nous voulons et Nous disposons que Notre voix bénissante s'étende et arrive à tous vos frères de passion et d'exil, qui désireraient bien être avec vous, mais ne le peuvent pas.

Nous connaissons combien est grande leur dispersion, et peut-être y a-t-il dans cette disposition de la divine Providence, plus d'un but bienfaisant. Cette Providence vous a voulus en tant de lieux divers, afin que vous y apportiez, avec les signes des très grands malheurs qui ont frappé votre et Notre chère Espagne et vous-mêmes, le témoignage personnel et vivant de l'héroïque attachement à la foi ancestrale qui, par centaines et par milliers (et vous appartenez à ces glorieuses phalanges), a ajouté des confesseurs et des martyrs au Martyrologe déjà si glorieux de l'Eglise d'Espagne.

Cet attachement héroïque, qui a aussi donné lieu (Nous le savons avec une consolation indicible) à de solennelles et très pieuses réparations et à un très vaste et profond réveil de la piété et de la vie chrétienne, spécialement dans le bon peuple espagnol, est aussi la joyeuse annonce et le point de départ de choses meilleures et de jours plus sereins pour toute l'Espagne.

A ce peuple, donc, si bon et si fidèle, à toute cette chère et très noble Espagne qui a tant souffert, s'adresse et veut arriver Notre Bénédiction, comme y va et comme ira encore Notre prière quotidienne, jusqu'au retour plein et définitif de la sérénité et de la paix.

Aux défenseurs de l'ordre religieux et humain.

Au-dessus de toute considération politique terrestre, Notre Bénédiction s'adresse d'une **manière spéciale à tous ceux qui ont assumé la** difficile et périlleuse tâche de défendre et de restaurer les droits et l'honneur de Dieu et de la religion, c'est-à-dire les droits et la dignité des consciences, première condition et la plus solide base de tout bien-être humain et civil.

Tâche, disions-Nous, difficile et périlleuse aussi, parce que, trop facilement, l'ardeur et les difficultés de la défense la rendent excessive et non entièrement justifiable, sans compter qu'il peut facilement y avoir des intentions moins droites et des intérêts égoïstes ou de parti qui interviennent pour troubler et altérer toute la moralité de l'action et toutes les responsabilités.

Notre cœur paternel ne peut pas oublier, au contraire il se rappelle plus que jamais en ce moment, et avec les sentiments de la plus vive reconnaissance paternelle, tous ceux qui, avec pureté d'intention et de propos sincère, ont cherché à intervenir au nom de l'humanité. Notre reconnaissance n'a subi aucune diminution du fait que l'on a dû constater que leurs efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès.

A ceux qui traitent le Pape en ennemi, son amour, sa compassion, sa miséricorde.

Et les autres ?

Que dire de tous ces autres, qui sont pourtant et resteront toujours Nos fils, quoique, dans les choses et les personnes qui Nous sont les plus chères et les plus sacrées, avec des actes et des méthodes extrêmement odieux et cruellement persécuteurs, et jusque dans Notre personne même, autant que la distance le permettait, par des expressions et des manières souverainement offensantes, ils Nous aient traité non pas comme des Fils doivent traiter un père, mais comme des ennemis traitent un ennemi particulièrement détesté ?

Nous avons, très chers Fils, des préceptes

(1) *Prov.* XIV, 34.

divins et des exemples divins qui peuvent sembler trop au-dessus de la pauvre et seule nature humaine pour être imités et obéis, mais ils sont si beaux et si attrayants pour l'âme chrétienne — pour vos âmes à vous, très chers Fils, — que Nous n'avons jamais pu et que nous ne pouvons pas douter un seul instant de ce qu'il Nous reste à faire : les aimer, les aimer d'un amour particulier, fait de compassion et de miséricorde. Les aimer et, ne pouvant faire plus, prier pour eux, prier afin que la sereine vision de la vérité revienne à leur esprit et que leur cœur s'ouvre de nouveau au désir et à la fraternelle recherche du vrai bien. Prier afin qu'ils reviennent au Père qui les attend de tout cœur et pour qui leur retour sera la plus joyeuse des fêtes. Prier afin qu'ils soient avec nous lorsque, dans un avenir prochain — Nous en avons la pleine confiance en Dieu, béni dans le signe glorieux, aujourd'hui, de l'Exaltation de la Sainte Croix *per Crucem ad Lucem*, — l'arc-en-ciel de la paix se lèvera sur le beau ciel d'Espagne en apportant l'annonce joyeuse de cette paix à tout votre grand et magnifique pays. Paix, disons-Nous, sereine et sûre, consolatrice de toutes les douleurs, réparatrice de tous les désastres, satisfaisant toutes les justes et sages aspirations compatibles avec le bien commun et annonçant un avenir de tranquillité dans l'ordre et d'honneur dans la prospérité.

Et maintenant : *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus.*

COMMENTAIRES DE PRESSE

En France.

Il ne sera pas sans intérêt de noter ici les différents titres dont les journaux ont fait précéder la reproduction soit du résumé, soit du texte même de l'allocution pontificale. Nous suivons dans cette énumération l'ordre alphabétique des journaux :

Action française (15. 9. 36) :

« Une allocution du Pape à des réfugiés espagnols. » — « Le discours du Pape. »

Action française (20. 9. 36) :

« Vendredi » contre le Pape. »

Ami du Peuple (15. 9. 36) :

« Le discours du Pape aux évêques et aux prêtres qui ont dû fuir l'Espagne. »

Aube (15. 9. 36) :

« Un grand discours du Pape aux réfugiés espagnols en Italie. Pie XI exalte ceux qui sont morts et ont souffert pour la foi. Il flétrit la guerre civile et condamne « les forces subversives qu'anime une haine satanique. »

Aube (16. 9. 36) :

« Les milieux romains soulignent que le Pape est demeuré au-dessus du conflit. » — « L'allocution de Castel-Gandolfo. »

Croix (15. 9. 36) :

« En glorifiant les vertus des catholiques d'Espagne qui luttent pour leur foi, le Pape rappelle au monde entier les graves enseignements du Christ qui seuls le sauveront de la ruine. »

Croix (16. 9. 36) :

« Le discours du Pape aux réfugiés espagnols. »

Croix du Dimanche (20. 9. 36) :

« Le discours de Pie XI aux réfugiés espagnols. »

Echo de Paris (15. 9. 36) :

« L'unique et véritable obstacle contre les forces subversives est la doctrine chrétienne », déclare le Pape aux prêtres et religieux espagnols. »

Ere Nouvelle (16. 9. 36) :

« A l'extérieur. Le discours de Castel-Gandolfo et ceux de Nuremberg », par Louis Bresse.

Excelsior (15. 9. 36) :

« Appel chrétien à la paix. Parlant à Castel-Gandolfo aux catholiques espagnols réfugiés en Italie, le Pape Pie XI, demeurant au-dessus du conflit actuel, condamne la guerre, la révolution et les doctrines antireligieuses. C'est non seulement le communisme qu'il dénonce, mais aussi le nationalsocialisme. »

Figaro (15. 9. 36) :

« Une allocution de Pie XI aux réfugiés d'Espagne. Le Pape dénonce la menace révolutionnaire. »

Humanité (15. 9. 36) :

« Le discours du Pape. De Nuremberg à la Cité vaticane », par Gabriel Péri.

Information (15. 9. 36) :

« Un discours du Pape », par T.

Intransigeant (15. 9. 36) :

« A Castel-Gandolfo, devant 300 réfugiés espagnols. Le Pape condamne la guerre civile », par Maurice Montabré.

Jeune République (20. 9. 36) :

« Pitié pour l'Espagne », par M. Leroy-Debasan.

Jour (15. 9. 36) :

« Le Pape fait le procès du communisme... devant 500 prêtres, religieux et laïques espagnols. »

Journal (15. 9. 36) :

« La guerre civile en Espagne. Le Pape flétrit la « propagande satanique visant à conquérir le monde entier à des idéologies absurdes et désastreuses. »

Journal des Débats (15. 9. 36) :

« Au Vatican. Recevant des réfugiés espagnols, le Pape prononce un discours où il dénonce les dangers du communisme. »

Liberté (15. 9. 36) :

« Le Pape dénonce à son tour le danger communiste. »

Matin (15. 9. 36) :

« Le Pape, lui aussi, dénonce la « propagande » du bolchevisme. »

Œuvre (15. 9. 36) :

« Le Pape à la rescousse d'Hitler. Il préfère le néopaganisme au bolchevisme.... », par A. P.

Œuvre (17. 9. 36) :

« Au nom des républicains espagnols, M. Marcelino Domingo répond au Pape Pie XI », par Marcelino Domingo.

Ordre (15. 9. 36) :

« Le Pape dénonce à son tour les « absurdes et désastreuses idéologies ». Et il évoque les « désordres sauvages » de l'Espagne. »

Paris-Midi (15. 9. 36) :

« On insiste à Rome sur le caractère universel de la condamnation de toute violence par le Pape Pie XI. Et l'on dément du même coup toute rumeur d'accord entre Berlin et le Vatican contre « l'ennemi n° 1 du IIIe Reich. »

Paris-Soir (15. 9. 36) :

« Les gouvernementaux escomptaient l'appui du Souverain Pontife », par Louis Delaprée.

Petit Journal (15. 9. 36) :

« Devant les catholiques espagnols. « Les bases de la civilisation sont menacées par une propagande « satanique », déclare le Pape. »

Petit Parisien (15. 9. 36) :

« Un grand discours de Pie XI aux catholiques espagnols. Les paroles pontificales sont un appel chrétien à la paix, appel revêtu d'une haute signification morale », par Th. Vaucher.

Peuple (15. 9. 36) :

« A l'aide du fascisme. Un discours du Pape. Il dénonce avec véhémence la propagande « satanique » du communisme. »

Peuple (16. 9. 36) :

« Les républicains espagnols s'indignent, à bon droit, du discours du Pape. »

Peuple (17. 9. 36) :

« A part quoi, il n'y a pas de croisade idéologique. Les républicains espagnols dénoncent le scandaleux discours du Pape. »

Populaire (15. 9. 36) :

« Une allocution du Pape. »

République (15. 9. 36) :

« A propos des affaires d'Espagne. Le Pape condamne les « doctrines séditieuses ».

Sept (18. 9. 36) :

« Gloire aux persécutés », par Sept.

Sept (18. 9. 36) :

« Deux discours », par André-D. Toledano.

Sept (18. 9. 36) :

« Le Pape a parlé aux réfugiés espagnols. Paroles pontificales..., sur la guerre civile. L'Eglise exalte ses martyrs et dénonce les « forces subversives. »

Temps (15. 9. 36) :

« Une allocution du Pape à des réfugiés espagnols. »

Temps (16. 9. 36) :

« Autour du discours du Pape. »

Vendredi (18. 9. 36) :

« Une bonne nouvelle. »

Victoire du Dimanche (20. 9. 36) :

« Un avertissement du Vatican. Le Pape met en garde les catholiques contre les manœuvres bolchevistes. Les tristes faits d'Espagne montrent de quelles désastreuses extrémités sont menacées les forces de tout ordre, de toute culture, de toute civilisation. »

Vie Catholique (19. 9. 36) :

« Le discours du Souverain Pontife aux réfugiés espagnols. »

Vie Catholique (26. 9. 36) :

« De la persécution à la transfiguration. »

Cité du Vatican

*C'est dans son numéro du 14-15 septembre que l'*Osservatore Romano *a publié le texte original italien du discours lu par S. S. Pie XI à l'audience des réfugiés espagnols. A la suite de l'italien, le journal publie la traduction espagnole.*

*Les 16, 17, 18, 19, 20 et 23, sous le titre « Gli echi mondiali del discorso del Papa », l'*Osservatore *note les commentaires de presse, parus dans les journaux d'Europe et des différents pays d'Amérique et du monde entier.*

Nous reproduisons in extenso *le commentaire que la direction même du journal du Vatican a écrit sur ce discours* (Osservatore Romano, 17. 9. 36) :

La voix jamais confondue.

Avant même de recueillir tout le parfum et l'ensemble des paroles adressées par le Pape au groupe des réfugiés espagnols accourus auprès de lui, nous avons été surpris, et quiconque a tendu l'oreille et l'esprit à cette voix aura été aussi surpris d'éprouver un sentiment d'admiration et de stupeur, une impression singulière de majesté et de bonté confondues ensemble ; telle, pour notre âme fatiguée des trop nombreuses clameurs de la vie moderne désordonnée, la douce mélodie d'une éloquence révélatrice et enivrante.

Avant même les paroles dites, le ton de la voix nous rend attentifs et pensifs.

La Radio est ouverte : musiques de toutes sortes, annonces de tous genres, voix de tous les horizons, discours de nature et d'importance les plus diverses, tout cela envahit, comme de coutume, nos maisons et nos esprits. C'est l'écho du monde.

Aujourd'hui, l'écho diffusé dans l'espace et dans les cœurs ne semble plus provenir de notre monde ; il semble planer au-dessus de lui ; il semble le message qui vient d'en haut et répercute le discours secret d'un monde supérieur, de ce monde invisible mais terriblement réel des souverains destins, de la vraie sagesse, de la bonté qui se préoccupe encore du sort menacé de notre histoire actuelle.

Une révélation que cette voix, rien qu'à son timbre solennel, rien qu'à son accent paternel, rien qu'au souffle incomparablement sûr qui l'anime.

Qu'est-ce ? En quoi consiste le secret de cette parole ?

Mais nous faisons là de la poésie, alors qu'il y en a tant qui se dégage de ce discours et de ces événements. Rendons plutôt simplement un compte positif de ce que nous ressentons et écoutons.

Une poignée de gens dispersés, une petite troupe d'exilés marqués des stigmates d'une animosité entre frères inouïe, un misérable défilé de gens bannis loin de leur terre natale et qui s'en vont à la recherche d'un refuge, d'un point d'arrivée, d'une patrie spirituelle. Ces gens-là viennent à Rome. Ils y viennent, pour ainsi dire, automatiquement, poussés par un instinct irréfléchi et atavique. Rome est la patrie commune ; il y réside une conscience infaillible ; à Rome il y a un Père ; il y a quelqu'un qui comprend, qui accueille, qui fait du bien, qui console, qui réconforte. Là, quiconque a perdu gagne, quiconque souffre est racheté, quiconque est mourant retrouve la vie ; il y a l'Eglise éternelle, la promesse indéfectible, la victoire suprême ; c'est la paix dans la lutte, le pardon dans l'offense, la charité dans la haine ; c'est le Pape, c'est le Christ. A Rome, on y va porté par une force secrète de gravitation, en pleurant et en espérant.

Le monde ne peut rester aveugle au passage de

ces malheureux dans la nudité. En présence de ce phénomène, une loi s'offre immédiatement à l'esprit de quiconque veut y réfléchir : toute misère, toute oppression, toute injustice, toute paternité brisée, toute humanité souffrante et blessée affluent tout naturellement à Rome ; le *Praeses charitatis* de saint Ignace d'Antioche est là depuis vingt siècles, qui attend, veille, fait du bien, dans la même attitude que le Maître de Galilée, désarmé et pauvre lui aussi, mais débordant des vraies forces et des vraies consolations, celles de la sagesse indépendante et divine.

Et le Pape parle ; son arme, son pain, c'est sa parole.

Il avait été dit ces jours-ci, et par un grand nombre que le silence du Pape était inexplicable et que l'embarras l'obligeait à se taire. Tout ce bavardage irrespectueux est maintenant confondu. Il devait l'être. Quand on demandait au Pape un mot de condamnation ou de protestation, de tractation ou de menace, sa voix se taisait. Jamais ne serait sorti de ses lèvres un mot trahissant la passion ou l'esprit partisan ; jamais il n'aurait prononcé une parole violente ou offensante, comme le sont celles qui agitent le monde politique et qui distraient le public ignorant ; ce n'eût pas été dans son style.

Mais quand il s'agit de dire un mot paternel, quand il s'agit de réconforter des âmes immortelles attristées, de fils à soulager, de victimes à plaindre ; quand il s'agit de larmes à essuyer, de douleurs à adoucir, de blessures à guérir, de cœurs désemparés, à revivifier ; quand il s'agit de principes éternels à proclamer, de salut éternel à assurer contre les dangers d'aujourd'hui et de demain, alors les lèvres du Pape s'entr'ouvrent, alors sa voix s'élève, alors son cri s'impose.

Chose étrange ! Tandis que la justice, la pure justice, la charité, la charité seulement, le bien, le bien exclusivement, patrimoine de la famille humaine et chrétienne réclament une fois encore une parole vengeresse et un appel universel, aucune autre voix ne s'est fait entendre ; aucune de celles qui, en d'autres occasions, se montrèrent pourtant si facilement loquaces, si frémissantes d'indignation, si intransigeantes dans leur protestation, en se prétendant les indéfectibles protectrices de l'esprit et de l'enseignement de l'Evangile.

Chose étrange ! Aucun de ceux qui pourtant se précipitaient pour recueillir ces protestations, pour s'en servir contre Rome, pour dire que la voix, la mission du christianisme avaient de ce fait émigré de leur antique siège, chose étrange ! personne ne s'est aperçu des lacunes d'aujourd'hui, des absences évidentes. Aujourd'hui, il ne se trouvait personne pour parler, ni pour écouter et s'enthousiasmer ; personne pour avoir une préoccupation politique. Cette fois, c'était seulement une puissance spirituelle qui était assaillie et sacrifiée. La puissance sur laquelle sont fondées la foi et la civilisation chrétienne, mais qui ne sert de base à aucun intérêt matériel, ne fomente aucune conquête ici-bas, ne favorise aucun calcul, n'inspire aucun programme terrestre.

Toutes les harmonies vibrent plus pures et plus pénétrantes dans le silence. Cet autre silence concourt, lui aussi, providentiellement à faire entendre et méditer dans toute la vigueur de sa bonté et de sa beauté la parole paternelle, à faire ressortir la parfaite correspondance, nous voulons dire le rythme exquis entre l'essence de la pensée et la forme de l'expression.

Remarquez son éloquence : aucune rhétorique — pas même celle très actuelle des phrases sensationnelles, — aucune étude artificielle. Ce sont les choses qui parlent en elle ; ce sont la vérité de Dieu et la vérité des faits qui se confrontent, se rencontrent, s'enchaînent, adaptant le verbe éternel de l'Ecriture aux cas particuliers de l'histoire vécue. L'éternité et l'actualité se touchent et se mesurent, et comme l'actualité est tragiquement rebelle aux avertissements éternels, un heurt, une violence, un anathème éclatent et la voix émue prend un accent de combatif.

Notez encore ceci ; cette lutte a quelque chose de surhumain, de céleste ; elle ne blesse personne sur terre. Telle est, en effet, la supériorité de cette parole, telle est sa paternité que plus elle retentit virile et rigoureuse pour frapper le mal et l'erreur, plus elle sait épargner tout méchant et tout égaré. Echo fidèle des divins enseignements, elle se fait aussi l'écho de la sûre expérience humaine. Il y en aura malheureusement qui combattront, discuteront et négligeront cette sage parole, mais il ne devrait y avoir personne qui ne reconnaisse son incomparable et très humaine signification.

Qu'on y songe : c'est un vieillard qui parle, le regard fixé sur l'unique objet de crainte justifiable, la crainte du prochain jugement divin ; un homme qui, depuis quatre-vingts ans, accumule science, observations, expériences, acquises toutes avec une supérieure largeur d'esprit et une singulière finesse de pénétration ; un sage qui, en vertu de sa fonction, est à même de voir, de savoir, d'apprécier actes, choses et personnes bien plus que n'importe quel homme au monde ; un chef qui représente une tradition spirituelle et civile sans égale ici-bas ; un père, enfin, qui a pour unique politique la bonté, le salut des âmes, la paix, et pour unique intérêt celui de la vérité et de la justice. Si la terre peut aujourd'hui encore se vanter d'avoir un maître universel des mœurs et de la pensée, elle doit reconnaître que personne aujourd'hui ne peut comme lui et plus que lui s'arroger cette redoutable et bienfaisante fonction. Mais même si l'on niait les indiscutables titres de cette autorité qui sauve, on ne pourrait échapper à l'irrefrénable et bouleversante impression qu'elle donne d'elle-même quand elle parle au monde !

Il est dit du divin Pasteur, dans l'Evangile, que son troupeau reconnaît sa voix sans confusion possible : aujourd'hui résonne à nouveau cette même voix et quiconque y trouve un charme spirituel, quiconque en subit l'émouvante impression, quiconque en goûte l'engageante sagesse, n'est pas loin de l'heureux troupeau qui est l'humanité des rachetés et des croyants.

Grâce à cette voix, c'est le rassemblement autour du Vicaire du Christ. Puisse pour tous ceux qui s'abritent sous les tentes dressées de l'une à l'autre mer et qui, tout en souffrant et en combattant, prient avec l'Eglise, puisse rester dans leur âme, afin de la prévenir et de susciter en elle une ardente volonté et une ferme résolution d'action féconde, cette émotion qui a étreint leur cœur tandis qu'ils écoutaient le Père commun, et qu'au milieu des paroles plus pressées et à l'accent inconfusible, ils percevaient un soupir et parfois une pause trahissant un léger sanglot, signe certain d'une peine indicible !

A ce moment, nous n'avons pu nous empêcher de penser à Jésus au Jardin de Gethsémani, en la personne de son Vicaire, tandis que le douloureux spectre de la Passion montait à l'horizon de l'Espagne, bien plus, de l'Europe et du monde. Evoquant en nous-même et conservant jalousement dans notre âme cette impression d'angoisse, nous

prions Dieu de ne jamais mériter, alors que le Maître souffre, le doux reproche de n'avoir pas su veiller avec lui.

Allemagne

De l'Osservatore Romano (17. 9. 36) :

La presse allemande, d'après des informations de Berlin, se plaît à citer la dénonciation pontificale du péril soviétique, et l'officieuse *Boersen Zeitung* espère que le discours du Pape sera particulièrement écouté des peuples qui devraient, si le communisme venait à triompher chez eux, en supporter toutes les conséquences catastrophiques.

Les journaux allemands du 15 septembre, tout entiers aux manifestations nationalsocialistes de Nuremberg, ne mentionnent que sommairement l'allocution du Souverain Pontife.

Voici comment en parle la Deutsche Allgemeine Zeitung, *non pas d'après l'agence de presse allemande, mais d'après un correspondant de Castel-Gandolfo, dans son numéro du 15 septembre :*

Environ cinq cents réfugiés espagnols se rendirent ce matin, par voitures réservées de la ligne des Castelli, à Castel-Gandolfo pour écouter l'allocution pontificale depuis longtemps annoncée. La réception eut lieu dans la salle suisse de la résidence estivale. Elle débuta par des paroles du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, qui n'assiste que très exceptionnellement à de semblables audiences. Lorsque le Pape vint, il fut reçu par des applaudissements prolongés.

C'était la première fois que Pie XI parlait *ex professo* des événements d'Espagne. Le Pape fit une impression profonde sur tous les assistants et se prononça très énergiquement contre les horribles événements de la guerre civile en Espagne pour souligner les dangers qui menacent toute l'Europe par les forces destructrices du communisme. La solennité émouvante se termina par de chaudes paroles de consolation pour les victimes de la terreur espagnole et par l'invitation à la prière pour la délivrance de l'Espagne, pour l'Eglise catholique et pour la paix.

La Koelnische Volkszeitung (16. 9. 36) *cite une grande partie du discours du Pape pour tout ce qui concerne l'Espagne. Mais au milieu des citations, on lit :*

Pie XI défendit ensuite l'Eglise contre l'accusation qu'elle avait été incapable de repousser les forces de destruction.

Ces paroles remplacent naturellement ce qui aurait le plus intéressé les Allemands dans le discours du Saint-Père.

La Koelnische Zeitung (16. 9. 36) *remarque :*

Partout se multiplient les signes qui annoncent que le catholicisme rallie ses troupes pour faire un front spirituel contre le communisme.

Cette Action catholique a reçu un élan considérable par la persécution de prêtres, par la destruction de couvents et par la dilapidation de beaucoup de biens d'Eglise en Espagne. Lundi, à l'occasion de la réception de 500 ecclésiastiques réfugiés d'Espagne, le Pape a prononcé un grand discours contre le communisme. Dans les commentaires, la presse étrangère a fait divers rapprochements entre ce discours et le retentissement du Congrès de Nuremberg. L'argumentation du Pape est naturellement délimitée par les points de vue religieux dont le Pape se préoccupe particulièrement en tant que protecteur et conservateur de l'Eglise catholique. Il considère les événements comme un soulèvement contre Dieu et ses institutions sur terre, comme la suite d'une « haine satanique » et comme le fruit d' « idéologies absurdes et désastreuses ». Le Chef de l'Eglise catholique se préoccupe particulièrement du fait que c'est précisément la « chrétienne Espagne » qui est submergée par les sanglantes vagues de l'athéisme, mais le fait est peut-être en même temps une preuve que l'Eglise était impuissante devant la marée rouge grandissante, même si elle l'avait prise au sérieux assez tôt (1). Lorsque Pie XI recommande la doctrine chrétienne comme elle est enseignée par la religion et par l'Eglise catholique, pour repousser les courants communistes, il y est question d'une formule large qui ne peut pas recevoir une application politique immédiate. Par contre, le Pape touche un point politique lorsqu'il met les catholiques en garde contre la collaboration avec les forces révolutionnaires du communisme. Il parle d'un cas dont il faut se garder. Il y a là toutefois une indication pratique intéressante pour la politique journalière.

La façon dont les catholiques peuvent refuser de pactiser avec le communisme a été nettement démontrée ces jours-ci en Alsace.

Le journal continue en rendant compte de la journée des catholiques d'Alsace (cf. Croix, 16. 9. 36).

La Germania *du 16 septembre 1936 publie un article sous les titres suivants : « Pie XI devant les horreurs d'Espagne. Une accusation passionnée du Pape contre les puissances du mensonge et de la destruction. »*

Voici le commencement de cet article :

Au Congrès de Nuremberg, nous avons entendu et vu la réponse morale que l'Allemagne national-socialiste oppose aux doctrines destructrices du bolchevisme. Les antithèses y ressortent nettement et clairement dans le domaine de la vie politique, économique, sociale et culturelle, et le monde est averti que le poison du bolchevisme est une peste universelle contre laquelle seules la plus grande vigilance et une conduite décidée peuvent nous protéger.

Le bolchevisme fait naître également une antithèse religieuse, puisqu'il n'est autre chose que la négation de toute croyance en Dieu et de tout ordre surnaturel. Et même, les horreurs sacrilèges de l'Espagne le montrent, l'Eglise et le christianisme sont les premiers objectifs de ses attaques. Ainsi, du point de vue religieux, les évêques de presque tous les pays civilisés ont pris la parole pour montrer aux fidèles les dangers de la destruction bolcheviste et pour les exhorter à prier en expiation des horreurs espagnoles.

Voici que le Pape Pie XI, qui souvent déjà a fait appel à la chrétienté pour qu'elle se défende activement contre les docteurs des erreurs bolchevistes, vient de prononcer une allocution solennelle devant 500 réfugiés espagnols : évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïques, diffusée à travers tout l'univers dans toutes les langues.

La Germania *cite ensuite longuement le discours du Pape, mais les passages concernant la véritable résistance aux erreurs bolchevistes et la réponse à*

---

(1) Les inexactitudes de ces affirmations sont d'autant plus criantes que le Pape répond expressément, dans son discours, à ces accusations et que c'est précisément cette réponse que la presse allemande omet ou est forcée d'omettre.

accusation de l'incapacité de l'Eglise n'y sont résumés qu'en ces termes :

Le Pape montra ensuite que tous les principes fondamentaux de l'Eglise s'opposent aux idées de destruction et de ruine et que, là où ces principes ont été maintenus sans restrictions et sans contradictions, les forces destructrices n'ont jamais pu accomplir leur œuvre néfaste. C'est précisément la dissolution de la vie chrétienne et de la doctrine chrétienne qui a préparé le terrain de la dissolution sociale. Il espère qu'un retour à la foi amènera également des temps meilleurs pour l'Espagne.

Amérique du Sud

De l'Osservatore Romano (18. 9. 36) :

La « S. I. A. » communique de Buenos-Aires :

« Le discours du Pape aux réfugiés espagnols a suscité ici un très vaste écho.

» L'exaltation de l'héroïsme inspiré par la foi — écrit *El Pueblo* — fait tressaillir les peuples de l'Amérique du Sud, unis à l'Espagne par les liens indissolubles du sang et de la civilisation. Dans la parole émue du Souverain Pontife, nous entendons la voix du Père ; la description des ruines accumulées par la révolution antireligieuse a ouvert les yeux à beaucoup qui assistaient avec indifférence à l'approche menaçante de l'ouragan communiste.

» Le discours du Pape, reproduit par les plus grands journaux, revêt une très haute signification dans tous les pays de l'Amérique du Sud, où le communisme tente de temps à autre de sanglantes expériences, et il apparaît comme un grave avertissement aux peuples et aux gouvernants pour le retour aux sentiments humains défendus par l'Eglise catholique.

» Dimanche prochain, le discours du Pape sera lu dans toutes les églises de l'Argentine, et au moyen d'aéroplanes, spontanément offerts par le gouvernement, il sera lancé à des milliers d'exemplaires au-dessus des centres les plus importants de la République. »

Autriche

De l'Osservatore Romano (16. 9. 36) :

Les premiers commentaires de presse parviennent d'Autriche, où les journaux ont diffusé le discours pontifical.

L'officielle *Wiener Zeitung* signale le fait qu'en des temps où rarement s'entendent des paroles d'humanité et de civilisation dignes de la civilisation occidentale, retentissent du Vatican des accents pleins de l'esprit chrétien, émanés du Saint-Père, lequel proclame la solidarité humaine et, dans sa grandeur chrétienne, ne refuse pas le pardon aux égarés et aux ennemis, mais, au contraire, les comprend eux aussi dans sa prière.

Ce que le Chef de la chrétienté a dit aux catholiques persécutés de l'Espagne n'était pas seulement destiné à consoler ces malheureux, il était aussi un avertissement au monde entier afin qu'il revienne à des sentiments humains qui ne peuvent être défendus que par la doctrine chrétienne. C'est maintenant le devoir des peuples, conclut le journal viennois, d'obéir à l'appel du Pape.

Le lendemain, 17. 9. 36, l'Osservatore Romano *note encore :*

La *Korrespondenz Büro* communique de Vienne que tous les journaux autrichiens parlent de l'allocution pontificale et que la *Reichspost* la commente longuement...

Après avoir publié dans son numéro du 15 septembre les principaux passages du discours pontifical, la Reichspost *y revient le lendemain dans un article de fond intitulé « Rome et Nuremberg », et dont voici la traduction* (Reichspost, 16. 9. 36) :

Point n'est besoin d'imagination pour sentir ce qu'il y avait d'émouvant dans la scène qui s'est déroulée hier à Castel-Gandolfo. Quatre cents réfugiés d'Espagne entouraient le Pape : évêques, prêtres, religieux et laïques ; beaucoup d'entre eux ont tout juste échappé à la mort, ils sont devenus pauvres jusqu'à devoir mendier, ils sont sans patrie, ils portent sur leur visage les traces des souffrances subies et pourtant ils rayonnent de la grandeur d'avoir souffert pour la foi. « Tout comme les apôtres voyaient les premiers martyrs », disait le Pape, profondément ému à la vue de ces confesseurs de la foi, et il rappela les exemples héroïques de fidélité à la foi et de joyeux dévouement, même au prix de la vie, pour le Christ et pour son Eglise, le « spectacle grandiose de la vertu chrétienne et sacerdotale » dont l'humanité est témoin en Espagne au milieu de la barbarie destructrice. Depuis que l'Eglise existe, cet héroïsme sublime reparaît toujours de période en période. Même notre temps actuel, avec son esprit positiviste et réaliste, est capable de produire cet héroïsme et de réfuter tous les cyniques et les railleurs gonflés de cette sagesse qui est loin de toute foi, de réfuter aussi les fantasques qui croient pouvoir inventer une foi nouvelle plus forte que la croyance de la croix.

L'allocution solennelle par laquelle Pie XI manifesta hier son attitude envers les événements espagnols est un avertissement et une mise en garde que le Pape, de son point de vue universel, adresse aux hommes qui tiennent en main les rênes de l'Etat. L'Eglise catholique a vécu le bolchevisme en Russie et l'a combattu avec ses armes spirituelles. Même l'imposante œuvre de charité que le Pape établissait pour les affamés de Russie n'a pas pu adoucir cet adversaire. Depuis lors toute la cruauté du bolchevisme, faite de haine inexorable, est une chose manifeste. L'Eglise a résisté à cet adversaire en Hongrie et en Espagne, au Mexique et en Chine. Aucune chancellerie d'Etat ne possède autant de dossiers détaillés sur les menées internationales destructrices que les archives du Vatican. Personne n'a élevé plus tôt et plus nettement sa voix contre l'Antéchrist de l'Est que le Pape. Ceux qui sont ignorants ou aveuglés par leur superbe sont les seuls à pouvoir affirmer le contraire comme le font des feuilles nationalsocialistes. M. Alfred Rosenberg a assuré au Congrès du parti à Nuremberg, au sujet du bolchevisme, cette « Weltanschauung infernale », que « les vieilles puissances qui déclarent protéger la civilisation et la religion de l'Europe sont trop faibles pour opposer à cet assaut une force nouvelle et vigoureuse ». Il ne serait possible de vaincre la doctrine bolcheviste « qu'uniquement et exclusivement par une foi nouvelle, par une volonté d'agir née de cette foi et ensuite par l'action résolue elle-même ». Ce serait là une vérité manifeste aux yeux de ceux qui cherchent et regardent plus profondément. Et cette unique force qui vaincra le bolchevisme serait — comme le montre l'exemple de l'Allemagne — celle du nationalsocialisme.

On sait que M. Alfred Rosenberg, à la suite de ses recherches en matières semblables et par leurs résultats estimés par lui tout aussi manifestes et

mûrs pour le grand public, a expérimenté une réfutation scientifique tellement radicale qu'il a cru bon d'en empêcher la diffusion en Allemagne. Les « vieilles puissances » ! L'expérience du national-socialisme n'est pourtant pas encore aussi vieille que celle de l'Eglise ; elle n'est même pas encore parvenue à l'âge majeur. Sans doute, le national-socialisme prétend avoir la jeunesse et son aplomb. Mais ce n'est pas encore une chose tout à fait décidée que de savoir comment on parlera de lui dans un siècle. Pour autant qu'il nous en souvient, plus d'une fois de petits et grands messieurs, journalistes, philosophes et dominateurs, ont dressé l'acte de décès de l'Eglise, mais aujourd'hui on ne parle plus de ces messieurs que dans des livres, tandis que l'Eglise, fondée sur le rocher, s'élève à une splendeur nouvelle.

A ceux qui parlent des faiblesses de l'Eglise, Pie XI criait hier : « Donnez-nous, en effet, une société dans laquelle soient répandus sans entraves et appliqués complètement les principes de la religion et de l'Eglise catholique, principes qui, selon la volonté et la providence de Dieu, sont les bases d'une conception individuelle des droits privés, de la justice sociale, de la sainteté de la famille, de l'autorité et d'un ordre sociaux, de la fraternité et de la charité entre hommes. » Le III[e] Reich a, lui aussi, refusé cette organisation des forces religieuses.

Le même jour où le Pape adressait à « tous les responsables » l'avertissement qu'ils devaient se rendre compte des dangers manifestés en Espagne à l'Europe et à toute la terre et ne pas ajouter par leur propre conduite à l'œuvre destructrice des forces révolutionnaires, le chancelier du Reich, Hitler, clôtura le Congrès de Nuremberg par un avertissement passionné « aux peuples en face de la décomposition bolcheviste ». Il frappait ainsi, d'un *fortissimo*, les notes qui, depuis quelques mois, résonnent comme un leitmotiv à travers les nombreuses manifestations, la presse et la politique d'Allemagne. L'écho international n'en a pas été excessivement amical. Même dans les sphères politiques étrangères qui ne sympathisent pas avec le socialisme, on croyait n'y voir qu'un prétexte pour les efforts redoublés du Reich allemand de s'armer. A tort, certes ! Devant les événements d'Espagne et les signes avant-coureurs de France, on ne peut accuser d'exagération celui qui déclare vouloir se protéger contre ce danger. Mais ce soupçon qui accroît l'inquiétude européenne trouve des motifs dans la politique culturelle de l'Allemagne. On ne peut pas faire appel à une croisade contre le bolchevisme et mener simultanément sur son propre territoire une politique culturelle qui, moins sanglante, il est vrai, est pourtant de la même nature que celle du bolchevisme. Sans s'embarrasser dans de néfastes contradictions, on ne peut pas vouloir combattre les forces destructrices qui émanent de Moscou et ébranler soi-même les fondements moraux qui s'appuient sur la tradition sciemment ou insconsciemment chrétienne. Le III[e] Reich vit encore des réserves spirituelles et religieuses du passé. Si ses méthodes de politique culturelle devaient rester les mêmes, les générations futures devraient voir comment elles résisteront au bolchevisme sans l'aide d'un christianisme vivant. Il est horrible de songer à toutes les conséquences de ce qui arriverait.

Certes, l'Espagne constitue un avertissement effroyable et les gouvernements ont raison de formuler hautement cet avertissement, comme l'a fait le Saint-Père. Mais à quoi bon dire des vérités sans s'y conformer dans l'action ?

Espagne

De M. Marcelino Domingo, *ancien ministre d[e] l'Instruction publique d'Espagne, dans* l'Œuvr[e] (17. 9. 36) :

[...] L'allocution du Pape, si éloignée de la réalit[é] historique, contient des plaintes contre ceux qu[i] souffrent de la guerre déchaînée par l'Eglise. Ell[e] ne contient, par contre, aucune condamnation pou[r] ceux qui en sont la cause : aucune parole pou[r] encourager ces belligérants, qui peuvent êtr[e] influencés par la parole du Pape, à mettre fin à l[a] guerre. Dans cette heure dramatique que travers[e] l'Espagne, Pie XI est aussi éloigné de la missio[n] spirituelle propre à l'Eglise que l'Eglise espagnol[e] elle-même. L'Espagne a, selon lui, commis le déli[t] d'établir une République, de défendre la loi, d'avoi[r] confiance en la démocratie et d'aimer la liberté. U[n] délit pour lequel le Christ serait certainement mor[t] à nouveau sur la croix, mais pour lequel l'Eglis[e] voudrait en vain sacrifier un peuple qui veut s[e] sauver. Et se sauvera.

Ces lignes sont la conclusion de l'article de l'an-cien ministre de l'Instruction publique d'Espagne. Cet article est un tel tissu d'erreurs et de fausseté[s] que l'Osservatore Romano (23. 9. 36) *a jugé néces-saire de le réfuter longuement. Nous donnons ci-aprè[s] la traduction de cet article parue sous la signature* [T] (Dalla Torre) :

Prémisses. — Il a cru, au contraire, ne pas devoi[r] glisser avec tant de hâte, il a pensé pouvoir affronte[r] les risques d'une critique plus pondérée, Marcelin[o] Domingo, ancien ministre républicain de l'Instruc[-]tion publique en Espagne, en écrivant dans l'hospi[-]talière *Œuvre* radicale maçonnique du 17 septembre :

« [...] La République, gouvernée par les gauche[s] attaquée par l'Eglise, ne répondit pas à cette der[-]nière par des attaques sectaires. Elle fit ce qu[i] avait été fait dans le reste du monde : elle a sépar[é] l'Eglise de l'Etat ; elle a établi le divorce et l[e] mariage civil ; elle a dissous la Compagnie de Jésu[s] mais après une série de tractations [...], c'est-à-dir[e] que, dans sa constitution, la République accepte tou[s] les autres Ordres religieux et procède envers le[s] Jésuites avec plus de respect que Charles III, ro[i] catholique [...]. En face d'une Eglise qui s'éta[it] dressée contre la République, celle-ci s'est content[ée] de régler sa vie temporelle comme cela s'est fa[it] dans tous les Etats. Est-ce que l'Eglise s'incline devant ce témoignage de générosité ? [...] »

Puisque dans ce préambule historique, mis e[n] avant comme un prudent abri contre les accusa[-]tions qui survoleront tendancieusement la situa[-]tion actuelle, Domingo se laisse emporter par l[a] plus dangereuse des tentations pour un polémist[e,] celle d'une pause... interrogative, nous le prévien[-]drons tout de suite qu'il bouleverse, bien plu[s] intervertit, d'abord la chronologie et puis l'histoir[e,] toutes les deux par nature, tempérament et fonctio[n] irrémédiablement réfractaires aux méthodes révol[u-]tionnaires.

Chronologie. — En effet, la République, gouvern[ée] par les gauches en Espagne, ne vient pas apr[ès,] mais avant la prétendue malveillance de l'Eglise [et] les prétendues attaques sectaires de l'Eglise. C[e] qu'il appelle dans son évocation de la réalité « pardon généreux », « la réponse » non « pers[é-]cutrice » mais « régulatrice » des « pures affair[es] temporaires », a précédé toute attitude de l'Eglis[e] pour la simple raison que le régime, avant d'exist[er,] ne pouvait être contredit ni attaqué, et « ce q[ui]

[t]ut fait par tout le reste du monde », même en Espagne, figurait dans le programme du nouveau pouvoir et fut réalisé par les Cortès constituantes. La République naissait, se constituait, grandissait, avec ces vagissements et cet instinct « de générosité sans exemple » contre l'Eglise. Voilà pour la chronologie. Voici pour l'histoire : non seulement elle sépara arbitrairement l'Eglise de l'Etat, institua le divorce — affaire temporelle, — ne reconnut pas le sacrement du mariage — autre affaire temporelle, — la Compagnie de Jésus fut dissoute, en prétendant régler ici aussi une affaire temporelle, mais en réalité, en faisant ce qui n'avait pas été fait dans tout le reste du monde, et en le faisant d'une façon bien peu ordinaire. C'est-à-dire avec une hostilité, une aversion spirituelle, une âpreté antireligieuse telles que la séparation tourna en persécution; le culte fut, en effet, limité, des impôts grevèrent les biens d'Eglise d'une façon absurde tant au point de vue moral que juridique, allant même jusqu'à la spoliation de ces biens ; les Jésuites se virent expulsés sous prétexte que le Pontificat romain était un pouvoir étranger et ennemi ; en un mot, la « laïcisation », propre malheureusement au monde entier, fut poussée jusqu'à l'athéisme, jusqu'à la négation active, ce qui n'est pas le propre de tous, jusqu'à l'ostracisme à l'égard de l'enseignement religieux et au libre et facile triomphe de ceux qui ont renversé, comme trop bourgeois, le gouvernement auquel appartenait l'ancien ministre de l'Instruction et soumis au contrôle d'un Comité de salut public le gouvernement même de Largo Caballero.

Marcelino Domingo, dans sa révolution du calendrier et de la chronique, a oublié simplement l'encyclique *Dilectissima Nobis* du 1er juin 1933 — non antérieure donc, mais postérieure à la République et à sa Constitution — dans laquelle Pie XI affirmait solennellement que l'Eglise protestait non contre une forme de gouvernement, forme avec laquelle elle vivait et collaborait ailleurs, non contre « toute autre innovation purement politique » qui ne regarde ni sa mission ni sa vie, mais contre les offenses et les injustices dont en leur nom on prétendait user à son endroit.

Et nous voici à l'accusation non moins risquée et imprécise lancée à propos de la guerre civile : « Ce ne sont pas les communistes qui se déclarent en rébellion au Maroc, mais bien les militaires et l'Eglise; oui ce sont les militaires et les catholiques unis aux militaires qui ont fusillé des milliers de personnes à Badajoz; ce ne sont pas les communistes ».

Assurément pas les communistes, puisqu'ils étaient en train de fusiller leur prochain ailleurs. En Catalogne, par exemple. Bien plus, en Catalogne, soit dit une autre fois par respect pour la chronologie, « ils avaient déjà fusillé ». Car, à peine avait-on annoncé le *pronunciamento* au Maroc, que la furie communiste, armée par le gouvernement, retomba dans la patrie, non pas sur les soldats, mais sur les catholiques, sur les prêtres, les Frères, les Sœurs ; et elle ne frappa pas avec le fusil seulement, mais elle recourut à la hache, au feu ; ce ne fut pas « à la guerre comme à la guerre », mais au massacre comme au massacre, à l'orgie sanguinaire.

Réalité. — De là se précisent, écartant toute équivoque, les circonstances, les raisons, les limites du discours pontifical. Le Pape a parlé non à des réfugiés venant de chez les « insurgés » ou de chez les gouvernementaux », mais *aux siens.* Il a reçu Sœurs et prêtres échappés à cette autre guerre déchaînée en marge de la guerre civile et avec tout l'air d'avoir attendu le premier prétexte pour se déchaîner : la guerre antireligieuse. Ce n'est donc pas la première guerre qu'il avait à juger, mais celle-ci, c'est-à-dire l'épreuve, la douleur, le tourment de ces victimes au sujet desquelles, quelle que soit l'acrobatie chronologique, on ne pourrait tenter d'établir la moindre preuve de priorité de provocation. Ces victimes, non au courant des événements, désarmées, furent prises sur les autels, dans les hôpitaux, dans les écoles, dans les orphelinats. Cependant, le Pape a parlé de défense. Il a parlé de ses droits. Mais s'il peut y avoir aujourd'hui et s'il y a des catholiques dans les rangs des adversaires des communistes et du gouvernement qui les ont armés ; s'il peut y avoir et s'il y a des catholiques qui, poussés et contraints par une agression infâme, luttent pour leur foi et de leur vie, le Pape a, par ailleurs, parlé des devoirs de cette légitime défense, il a parlé contre tout excès, d'une voix si haute et si claire, que nous avons pu citer au début de cet article un témoignage absolument dégagé de tout soupçon : celui du *Temps;* tandis que les défenseurs de la légalité révolutionnaire ont bien exalté leurs droits, mais n'ont soufflé mot quant à leurs devoirs ; ou s'ils l'ont fait ce fut pour pousser à de nouveaux excès, ce dont on n'avait malheureusement nul besoin.

Mais la désinvolture de l'accusation prend littéralement des proportions gigantesques dans la conclusion, où la hardiesse de son envol, poussant notre rhéteur droit dans la stratosphère de la falsification, va jusqu'à lui faire dire que les paroles pontificales sont « éloignées de la réalité historique ».

Ici l'Osservatore Romano *donne* in extenso *la conclusion de M. Marcelino Domingo reproduite ci-dessus.*

De la Libertad, *citée par* le Temps (18. 9. 36) :

De même que pour le Mexique, le Pape a rompu le long silence du Vatican, non pour interpréter la doctrine du Christ, mais pour mettre en évidence la force que lui prête un Etat fasciste, qui continue à être une menace constante pour le monde.

La véritable conscience religieuse de l'Europe se sentira touchée par cette intervention d'un Pape médiatisé par le fascio.

De Politica, *cité par* le Peuple (17. 9. 36) :

Madrid, 16 septembre. — *Politica*, organe de la gauche républicaine, commente l'allocution prononcée par le Pape.

Il proteste violemment contre le fait que le Pape n'a pas expressément condamné la rébellion des militaires, soutenus par la majorité du clergé espagnol.

« Il n'a pas, écrit-il, prononcé une parole de censure contre cette corruption de la doctrine chrétienne, comme si l'Eglise n'avait aucune part de responsabilité dans cette guerre, comme si ses ministres ne couraient pas les champs fusil homicide au poing. On aura vu peu d'attitudes aussi injustes et inadéquates que celle adoptée par le Vatican. C'est la négation de tout sens spirituel à l'Eglise, mais de plus c'est la complicité du silence pour la brutale attitude du militarisme fasciste, appuyé par des évêques, par des curés traîtres à leur mission. Est-ce que le Vatican n'était pas en relation avec la République espagnole ? Est-ce qu'il ne reconnaissait pas sa légitimité ?

» Dans ces conditions, il ne peut pas ne pas reconnaître qu'il y a en Espagne d'autres forces subversives qui se sont dressées en armes contre l'Etat. »

Le journal républicain s'élève aussi contre le fait que le Pape n'a fait aucune allusion à la part que

prennent à la lutte les musulmans amenés du Maroc :

« Le fait que les invocations à Mahomet se mêlent aux bénédictions chrétiennes est un symptôme non équivoque de la très grave crise que traverse l'Eglise catholique. »

De El Sol, *cité par* le Peuple (16. 9. 36) :

Madrid, 15 septembre. — Bien que les journaux ne publient qu'un bref compte rendu télégraphique de l'allocution prononcée par le Pape à Castel-Gandolfo, *El Sol* proteste violemment contre la teneur de cette allocution :

« Comment pourrait-on voir de l'ambiguïté dans ces paroles ? écrit-il ; la simple référence télégraphique est éloquente. Le Pape demande la paix pour une Espagne fasciste qu'il met en garde contre « les forces subversives », celles qui défendent le gouvernement légal, la liberté, la justice et la démocratie ; trois postulats antivaticanistes par essence.

» Les forces subversives sont celles qui sont en lutte contre les religieux armés, contre les cathédrales transformées en forteresses, celles qui répondent par une défense légitime à l'agression de guerriers parjures. »

El Sol termine ainsi :

« Si le peuple, dans sa juste colère, brûle des édifices qui furent sacrés, c'est que ces édifices avaient cessé d'être saints à la suite de la trahison de leurs habitants. Ce sont ces derniers qui sont subversifs avec leur parjure.

» En changeant la croix pour le tromblon, la patène pour le fusil, ils attentent à l'Eglise en même temps qu'à leur patrie. En assassinant leurs frères, ils assassinent à nouveau le doux idéaliste de Galilée qui n'a pas donné sa vie pour que sur son Calvaire s'élève la puissance économique et politique dont le nom est Vatican. »

Etats-Unis

De l'Osservatore Romano (17. 9. 36) :

Suivant les premières nouvelles arrivées d'Amérique, on apprend que le discours pontifical est universellement commenté avec une vive satisfaction. On nous informe de New-York que le journal *America* définit le discours un appel solennel au monde de s'unir et d'agir contre le communisme avec la dernière rigueur ; une parole de chef vénérable à tous les peuples sans distinction de religions ou de races.

Le *New-York Times* ajoute que les paroles du Pape ont plus de force qu'une attaque décisive contre le communisme et qu'elles ne peuvent manquer de trouver un écho profond en Allemagne, car elles confirment la lettre pastorale des évêques.

De même les journaux de la Hearst dans leurs éditoriaux mettent en relief l'importance, la sagesse, l'opportunité du discours et affirment que tous les peuples civilisés doivent s'unir pour se défendre du communisme et éviter aux nations la tragédie espagnole.

Du Messaggero (16. 9. 36), *citant l'*United Press :

Le discours prononcé hier par le Souverain Pontife aux réfugiés espagnols est amplement annoncé par la presse américaine. Un grand nombre de journaux le commentent dans leurs articles de fond. Le *New-York Times* écrit : « La parole du Pape est plus qu'une attaque décisive contre le communisme. Elle doit avoir trouvé quelque écho même parmi les dirigeants nationalsocialistes du III[e] Reich, car elle renforce l'attitude prise jadis par les évêques catholiques de l'Allemagne avec leur fameuse lettr[e] pastorale collective. » Le journal *America* écrit : « Le Souverain Pontife a solennellement fait appe[l] au monde pour qu'il s'unisse et agisse contre l[e] communisme jusqu'à l'extrême limite. C'est l[a] parole d'un chef d'hommes à tous les peuples, san[s] distinction de religions ou de races. » (*United Press.*)

France

De l'Osservatore Romano (17. 9. 36) :

Les journaux parisiens mettent largement e[n] valeur les déclarations du Saint-Père publiées dan[s] les premières pages des quotidiens avec de grand[s] titres. Non seulement les organes de droite, *Figaro*, *le Temps* et *l'Echo de Paris*, commentent le docu[-]ment pontifical, mais les journaux de gauche e[n] parlent eux-mêmes.

On annonce également que l'organe communist[e] *L'Humanité* n'a pas manqué d'attaquer violemmen[t] les paroles du Pape, tandis que d'autres signalen[t] volontiers la façon si paternelle avec laquelle le Pap[e] a parlé. *Le Petit Parisien* affirme que l'allocutio[n] revêt une signification morale qui ne peut échappe[r] à personne.

Le lendemain, 18. 9. 36, *le journal signale qu[e] S. Exc. Mgr Ruch, à l'issue de la grande manifesta[-]tion des catholiques d'Alsace, a envoyé un messag[e] à S. S. Pie XI. En voici le texte* (Voix d'Alsace e[t] de Lorraine, 18. 9. 36) :

Humblement prosterné aux pieds de Sa Saintet[é] l'évêque de Strasbourg se fait un devoir filial d[e] faire part au Chef de l'Eglise de la grandiose mani[-]festation réunissant 60 000 catholiques alsaciens [à] Strasbourg pour professer publiquement et solennel[-]lement leur attachement fidèle à la Sainte Eglise e[t] à son Chef, prendre le solennel engagement d[e] suivre la doctrine sociale de l'Eglise et les directive[s] du Souverain Pontife concernant le péril commu[-]niste. L'Alsace catholique, profondément indigné[e] des crimes commis en Espagne, s'associe à la tristess[e] du Père commun, se groupe plus résolument qu[e] jamais autour du Vicaire de Jésus-Christ, pri[e] souffre et répare avec lui.

Charles Ruch,
évêque de Strasbourg.

« Un espoir excellent de restauration intellectuell[e,] morale, politique ».

De l'Action Française (15. 9. 36) :

On peut admirer comme un gage ou du moins u[n] espoir excellent de restauration intellectuelle, moral[e,] politique, le discours prononcé par S. S. le Pap[e] Pie XI devant les 500 pèlerins de Castel-Gandol[fo] qui appartenaient tous au malheureux clergé esp[a-]gnol. Les paroles du cardinal Baudrillart à la cér[é-]monie des Carmes apportaient plus qu'une promess[e.] Le texte du Vatican donné hier par *la Croix* pe[ut] être tenu pour un premier degré de réalisation.

L'Action Française, dont la philosophie est tou[t] politique, n'a point à se mêler des hautes consid[é-]rations spirituelles et religieuses émises par le Ch[ef] de la chrétienté. Mais elle est très heureuse d[e] relever deux traits. L'un est d'ordre pratique : c'e[st] la bénédiction pontificale donnée aux prétend[us] rebelles, aux prétendus insurgés, qui sont les resta[u-]rateurs d'un ordre national et humain. L'autre co[n-]cerne toutes les spéculations qui ont occupé not[re] vie, questions d'Etat, questions politiques posées soulevées en ces termes :

« Mais que peut donc faire l'Eglise lorsque son action bienfaisante sur la famille, sur la jeunesse, sur le peuple rencontre toute sorte d'obstacles; lorsque la presse catholique est combattue et enchaînée, tandis qu'on laisse toute liberté à la presse qui semble s'être réservé le rôle de confondre les idées, de dénigrer l'Eglise catholique, jusqu'à prôner l'irréligion? » [...]

Le Pape est demeuré « toujours au-dessus du conflit ».

De l'Ami du Peuple (15. 9. 36):

Après avoir dénoncé la gravité de la responsabilité qu'encourent les pouvoirs publics en n'enrayant pas ces maux, le Pape conclut en donnant sa bénédiction aux personnes présentes et à tous les frères lointains.

On déclare, dans l'entourage du Saint-Père, que ce discours, adressé « aux évêques, prêtres, religieux et laïques qui ont dû fuir l'Espagne », n'a aucun caractère politique.

C'est un appel chrétien à la paix, qui s'adresse à l'Espagne tout entière. Aucune doctrine politique n'y est mentionnée.

Le Saint-Père met seulement ses auditeurs en garde contre « les forces subversives » qui ne peuvent se développer qu'en luttant contre l'Eglise.

On a été frappé, dans les milieux religieux, du fait que, parlant des affaires d'Espagne, le Pape, dans son discours, est demeuré toujours au-dessus du conflit.

Ce qu'il condamne, c'est la guerre, la révolution et toutes les doctrines qui, par leur caractère antireligieux, facilitent la révolution et la guerre.

Sans doute, fait-on remarquer dans les mêmes milieux, le Saint-Père vise-t-il nettement le communisme, mais il vise également l'activité antichrétienne du nationalsocialisme.

A la fin du discours, le Pape a adressé sa bénédiction aux Espagnols, « mais, a-t-il dit, les autres sont et resteront toujours Nos fils » (1).

Le Pape a condamné le communisme, mais aussi l'hitlérisme.

De la Croix (16. 9. 36):

Les journaux qu'aveugle leur sectarisme anticlérical comme *l'Œuvre*, *le Populaire*, *l'Humanité*, affectent ce matin de croire que le Pape n'a condamné que le communisme dans son discours d'hier et a pris parti pour l'hitlérisme. Pourtant, la condamnation des erreurs de ce dernier n'est pas moins nette que celle du communisme, à moins qu'on ne sache pas lire ou qu'on se refuse à voir clair. [...]

« Pas un mot sur ce qui se passe en Allemagne. »

De M. Louis Bresse, *dans* l'Ere Nouvelle (16. 9. 36):

[...] La voix de Pie XI vient de se faire entendre. Le Pontife romain a bien pris la parole à Castel-Gandolfo pour protester contre les persécutions dont serait l'objet en Espagne l'Eglise catholique.

Mais pas un mot sur ce qui se passe en Allemagne, pas la moindre allusion aux discours prononcés à Nuremberg.

Ces discours ne sont pas de nature néanmoins à ramener le calme et l'apaisement.

Ils constituent une véritable menace de guerre. Et quelle guerre! Elle conduirait tout de suite à un conflit général.

Le Saint-Père se soucie-t-il si peu d'un tel danger?

Ou le Pape approuve-t-il les projets de Hitler, c'est-à-dire la guerre d'extermination livrée au prétendu communisme pour amener le règne de la croix gammée sur l'Europe?

Car qui ne sait pas que Hitler confond le communisme avec la démocratie et qu'à travers la Russie c'est la France qu'il vise?

La France qui consent constamment les plus grands sacrifices pour le maintien de la paix, la France qui ne menace personne.

« Les paroles du Chef de l'Eglise impressionneront défavorablement. »

De M. Gabriel Péri, *dans* l'Humanité (15. 9. 36):

[...] Les paroles du Chef de l'Eglise impressionneront défavorablement tous ceux qui, à travers le monde, luttent contre le fascisme. Elles produiront une impression particulièrement pénible sur les catholiques — ils sont nombreux — qui, pour la défense de la liberté, se sont associés aux démocrates, aux communistes, aux socialistes dans la lutte contre le fascisme et pour le soulagement de la misère humaine.

Contre ces efforts fraternels, le Pape met en garde le monde catholique. Il y découvre une « embûche », une « propagande délétère », un « piège dangereux ». Ainsi, dans les pays où sévissent la détresse et le chômage, il est interdit à des croyants et à des non-croyants de s'associer dans une œuvre commune de solidarité humaine.

[...] Pour justifier cette incroyable diatribe, le Pape invoque les événements d'Espagne. Mais qui donc a déclaré la guerre là-bas? Qui donc a plongé ce malheureux pays dans un drame effroyable? Qui, sinon les généraux factieux? Et qui a donné la bénédiction aux généraux rebelles et aux incendiaires du Tercio?

Pourquoi les clochers des églises se sont-ils transformés en nids de mitrailleuses?

Pourquoi les lieux de prières se sont-ils changés en lieux de meurtre?

Pourquoi, lorsqu'on a jeté les musulmans du Riff contre la République, a-t-on invoqué Notre-Dame del Pilar?

On nous rendra cette justice que nous n'avons jamais sacrifié au sectarisme étroit. Nous avons prêché et nous continuerons à prêcher à nos camarades ouvriers le respect des convictions de leurs camarades croyants.

Nous n'en sommes que plus à l'aise pour nous élever contre l'adhésion du Souverain Pontife à la croisade sanglante de l'hitlérisme. Nous n'oublions pas que chaque jour, dans le pays basque, des catholiques sont crucifiés sur les ordres de Franco.

Et nous savons surtout — nos frères catholiques le savent comme nous — que si demain la rébellion fasciste triomphait en Espagne, la laïcité sans doute serait écrasée. Mais le fascisme n'opprimerait pas moins les chrétiens que les représentants de la pensée libre.

L'Osservatore Romano (23. 9. 36), *dans une revue de la presse française, consacre à l'article de M. Péri, qu'on vient de lire, une critique serrée que nous traduisons:*

Attaques communistes. — Or, ce réquisitoire de

(1) Cette même note d'agence a été reproduite par *l'Aube* (16. 9. 36), *la Croix* (16. 9. 36), etc.

l'Œuvre suit celui de *l'Humanité*, avec un article de Gabriel Péri. En ce qui concerne les objectifs communs, la partialité du discours du Pape, la tendance identique elle-même à renverser les choses, il n'y a pas lieu de se répéter. Epargnons temps et espace ; épargnons aussi la patience de nos lecteurs, surtout de ceux auxquels tout ce que nous disons paraîtra si cristallin et si naturel qu'ils jugeront vraiment superflues nos remarques ; mais nous nous trouvons devant un incroyable jeu de prestigitation et nous estimons qu'à la foire des naïfs — et ils sont foule, ils sont masse — ce jeu fait encore fortune.

Cependant Gabriel Péri ajoute que les paroles du Pape « impressionneront défavorablement les catholiques qui, pour la défense de la liberté, se sont associés aux démocrates, aux communistes, aux socialistes dans la lutte contre le fascisme et pour le soulagement de la misère humaine. » Nous le pensons aussi, car, en entendant les accents douloureux du Vicaire du Christ, ils se convaincront finalement que la lutte est avant tout contre la foi, l'Eglise, la civilisation chrétienne, pour tarir les sources mêmes de la charité religieuse et civile et préparer dans le monde un climat plus propice à tout acte arbitraire, à toute violence, à toute oppression, quels que soient les noms qui la désignent. Si le phénomène avait besoin d'une démonstration, au lieu d'une trop facile prévision, il suffirait de regarder l'Europe, sa crise actuelle, la confiance morale perdue, le triomphe de la force, tandis que les forges s'affairent à préparer les armes, et cela comme conclusion du fatal divorce d'avec Dieu et d'avec l'Evangile, combattus l'un et l'autre parce que « fascistes ». Nous croyons, nous aussi, que les hommes, les croyants de bonne foi, ont été enfin remués par ce noble avertissement paternel, car le Pape s'est élevé, une fois encore, contre toute cette misère humaine que *l'Humanité*, dans une vision astucieusement restreinte, limite aux souffrances matérielles du peuple. Ces souffrances, nées de l'inévitable égoïsme humain, négateur de la fraternité humaine, parce que négateur de l'universelle paternité de Dieu et de la commune rédemption du Christ, ont été évoquées avec une insistance toujours plus grande par le Pape, dans son encyclique *Quadragesimo Anno*, rappelée par un ministre français lui-même, lors des récentes réformes économiques applaudies par les amis du quotidien communiste (1) ; le Pape les a évoquées encore dans son « impressionnant » discours aux réfugiés espagnols dans ce passage sur l'élévation des ouvriers, passage qui, évidemment, doit avoir échappé au communiste Péri ; comme mille autres d'ailleurs, sur le capitalisme matérialiste, quand, proclamant la doctrine sociale de l'Eglise, le Souverain Pontife indiquait, malheureusement en vain, dans cet enseignement même, source de fécondes réformes sociales, le vrai, le seul salut efficace contre le communisme antisocial autant qu'antichrétien.

Paroles et faits. — Nous voici précisément ici à la cause préjudicielle de la levée de boucliers du quotidien communiste. Nous voici à la vigilante, assidue, inlassable dénonciation qui peine tant le journal, par laquelle le Pape démarque dans le communisme « l'astuce », la « propagande délétère », « le piège dangereux ». « Ainsi — crie *l'Humanité* — dans les pays où sévissent la détresse et le chômage, il est interdit à des croyants et à des non-croyants de s'associer dans une œuvre commune de solidarité humaine ». Et cela, alors qu'il faut « rendre justice aux communistes de n'avoir jamais sacrifié au sectarisme étroit » ; bien plus, alors qu'ils « prêchent et continueront à prêcher à leurs camarades ouvriers le respect des convictions de leurs camarades croyants ».

Voyez les ignobles parodies de processions, les scandaleuses mascarades de prêtres et de Sœurs, les malpropres et blasphématoires caricatures de choses sacrées, perpétrées à la fois par des femmes et des enfants, le dimanche 30 août, à Garches, à l'occasion précisément de la fête de *l'Humanité*, photographiées et publiées dans les journaux ! Les compagnons croyants de France et de tous les pays où s'est répandu l'éloquent exemple de ce honteux sacrifice au pur sectarisme, de cette insulte effrontée contre leurs convictions religieuses, auront vu de quelle vérité se nourrit la dénonciation pontificale, combien urgente est sa nécessité, comme à bon droit le Pape met en garde contre l'astucieux, délétère et dangereux piège avec lequel, sous prétexte d'action commune de solidarité humaine, on cherche à inoculer, en même temps que le venin de l'incroyance, cette haine, ce mépris qui s'en donnent à cœur joie d'une façon carnavalesque à Garches et inhumaine à Barcelone.

Le rédacteur de *l'Humanité* doit avoir eu le vague sentiment « de la faiblesse de sa pathétique comparaison entre sa longanime tolérance et la dure intransigeance, car il la force jusqu'à l'importunité. Il la force jusqu'à imprimer que le discours du paternel vieillard, le discours sur l'aide due et sur les justes libertés des peuples, sur la charité et sur la paix, sur la plainte et le pardon, non seulement fait écho aux arrogantes et menaçantes harangues de Nuremberg, mais encore que « le Pape ne trouve aucune parole de blâme contre l'Allemagne hitlérienne. Le Pape s'associe à la campagne guerrière du nazisme ».

Gabriel Péri oublie comme Marcelino Domingo qu'il s'agit de l'Espagne et non de l'Allemagne, de réfugiés espagnols et non de réfugiés allemands, d'atrocités qui — *unicuique suum* — n'ont pas été commises ailleurs. Quand il s'est agi, comme par exemple le 2 mars 1934 et le 6 mai 1935, d'offenses antireligieuses et antichrétiennes nationalsocialistes, le Pape n'a pas manqué de protester précisément et exclusivement contre elles, sans que quelqu'un prétendît pour cela que le Pape dût parler à la fois de l'Espagne et de la Chine, du Mexique, de l'Amérique du Sud. Mais Gabriel Péri fait bien plus qu'oublier, il ment. Le 14 septembre, comme il y avait un motif de le faire, et celui-là même au nom duquel *l'Humanité* ose proférer son reproche, à la condition de supprimer le texte du discours, le 14 septembre donc, le Pape, « tout en s'associant à la croisade — bien entendu — antibolcheviste » pour la simple raison qu'il l'a toujours rattachée à la défense de la foi et de la civilisation chrétienne, loin de s'associer à la campagne du nazisme, a averti que l'on ne vainc pas le communisme antichrétien en partageant ses idées antichrétiennes et en se confiant dans la force matérielle et non dans la force spirituelle.

Cela, les lecteurs de *l'Humanité* ne le sauront jamais, comme ceux de *l'Œuvre* ne sauront jamais que le Pape n'a pas prononcé un discours politique mais religieux, de même que ceux de la *Solidariedad Obrera* continueront à croire qu'il a parlé pour la défense d'intérêts humains et non d'une cause éternelle.

Mais l'unique moyen d'égarer le peuple, d'attiser la haine là où elle brûle déjà, de l'allumer là où

---

(1) Discours de M. Vincent Auriol, min. des Finances, à la Chambre des députés, le 16. 7. 36.

elle ne l'est pas encore, c'est de dire que le Pape et l'Eglise ne se dressent pas contre les ennemis de Dieu mais contre les ennemis du peuple et que, par conséquent, le peuple — c'est la conclusion essentielle et irréductible — pour défendre ses droits doit abattre ceux du Christ... Toujours en respectant, bien entendu, les convictions des camarades croyants.

Humanité!... Que de crimes en ton nom !

T.

Le Pape « a saisi cette occasion pour attaquer indirectement l'Allemagne hitlérienne ».

De l'Information (15. 9. 36):

[...] Il est à noter que Pie XI ne s'est pas borné à flétrir les atrocités caractérisant la guerre civile dans la péninsule ibérique, ni à condamner les forces subversives, mais il a saisi cette occasion pour attaquer indirectement l'Allemagne hitlérienne, où l'Eglise catholique est combattue et où l'on voit naître jusqu'à de nouvelles religions. Cette partie de l'allocution pontificale ne manquera pas de soulever de violentes critiques dans le Reich.

Enfin le Pape prêche le retour aux principes de la religion chrétienne, sans faire aucune allusion à la question des régimes. — T.

De M. Leroy-Debasan, *dans* la Jeune-République (20. 9. 36) :

Dans son allocution du 14 septembre, le Pape Pie XI s'est écrié :

« Mon Dieu, la guerre est toujours, même dans la moins triste des hypothèses, chose si terrible et si inhumaine! L'homme qui cherche l'homme pour le tuer, pour en tuer le plus grand nombre, pour lui nuire, ainsi qu'à ce qui lui appartient, avec des moyens toujours plus puissants et plus meurtriers! Que dire quand la guerre est entre frères ? »

Aussi le Pape a-t-il flétri toutes les « forces subversives » du matérialisme et de la haine, les activités antireligieuse ou antichrétienne, celle du communisme comme celle du nazisme, et revendiqué pour la religion la liberté d'accomplir son « œuvre bienfaisante » et de « lutter contre l'immoralité croissante ».

« Impartialité de Pie XI contre les excès de toutes sortes commis par les belligérants ».

Du Matin (15. 9. 36):

Rome, 14 septembre. — Téléph. *Matin*. — On a longuement commenté, ce soir, dans les milieux politiques italiens, le discours prononcé ce matin par le Pape à la réception des membres du clergé et des personnalités laïques réfugiés d'Espagne.

On a noté en premier lieu l'impartialité avec laquelle Pie XI s'est élevé contre les excès de toutes sortes commis par les belligérants d'Espagne des deux côtés et l'on en a tiré la conclusion que, conformément aux indications reçues ces temps derniers, le Vatican n'approuve pas toujours l'action des troupes du général Franco.

On a également beaucoup commenté les paroles papales visant l'action allemande contre le catholicisme politique et l'on y trouve le meilleur démenti possible aux rumeurs suivant lesquelles un envoyé du Vatican se préparerait à effectuer un tour d'Europe, s'arrêtant longuement à Berlin. [...]

Collaboration des catholiques avec les communistes, « piège extrêmement dangereux ».

Du Matin (16. 9. 36), *en manchette:*

Parlant avec son autorité souveraine sur toute la catholicité, le Pape Pie XI vient de se prononcer contre le communisme avec une éloquence d'autant plus saisissante qu'elle est exempte de toute violence.

Tout particulièrement remarquable est le passage où le Saint-Père recommande aux catholiques de ne pas prendre la main de ceux qui, hier, leur tendaient le poing :

— Il faut dénoncer l'embûche au moyen de laquelle les hérauts de forces subversives cherchent à créer des occasions de rapprochement avec les catholiques et à obtenir leur collaboration, piège extrêmement dangereux, inventé et destiné uniquement à tromper et désarmer l'Europe et le monde au profit exclusif des invariables programmes de haine, de subversion et de destruction qui les menacent...

Comment les catholiques pourraient-ils collaborer avec les plus violents ennemis de leur religion ? Par deux fois, depuis l'aube de ce siècle, leurs prêtres ont subi des persécutions et des cruautés telles qu'on les pratiquait aux temps les plus reculés de la barbarie : cela a été en Russie soviétique et en Espagne soviétisée, et cela a été sur l'ordre ou avec l'approbation des dirigeants du communisme.

On peut, selon la doctrine du Christ, pardonner à ses bourreaux, mais on ne saurait pactiser avec eux...

« Sainte alliance entre le Führer et Pie XI ».

De l'Œuvre (15. 9. 36), *sous la signature A. P.:*

En plein Congrès de Nuremberg, le Pape vient de prononcer à Castel-Gandolfo, devant des évêques et des religieux espagnols, un violent discours antibolcheviste. Rien ne saurait faire plus de plaisir à Hitler et à Goebbels. Le Chef de l'Eglise catholique est évidemment un allié de marque! Lui aussi prêche la croisade contre Moscou, contre « les idéologies absurdes et désastreuses » du communisme, contre l'ennemi n° 1 de l'humanité. La seule différence dans le langage des nazis et du Pape, c'est que, pour les premiers, le bolchevisme est l'œuvre de Judas, tandis que pour le second il est l'œuvre de Satan...

Cette « sainte alliance » entre le Führer et Pie XI contre le communisme n'étonnera personne. Depuis le début de la guerre civile en Espagne (guerre déchaînée par les généraux Franco et Mola, amis des Jésuites espagnols, guerre approuvée par l'archevêque de Séville et le haut clergé de ce malheureux pays), cette alliance de l'Eglise catholique et du fascisme hitlérien était quasi inévitable. [...]

« Contre toutes les théories contraires aux enseignements et aux dogmes de l'Eglise catholique ».

De Paris-Midi (15. 9. 36) :

Le discours prononcé par le Pape devant les ecclésiastiques et les laïques réfugiés d'Espagne appelle quelques commentaires :

On s'attendait à une attaque forte et décisive contre le communisme. Cette attaque existe bien, puisque le Pape condamne la doctrine de Moscou, sa violence, les excès et les profanations auxquels elle entraîne.

Mais, en réalité, Pie XI s'est élevé contre toutes les théories contraires aux enseignements et aux

dogmes de l'Eglise catholique, donc contre la doctrine hitlérienne également.

Il dit notamment que l'Eglise posséderait les moyens et les méthodes pour lutter contre l'esprit subversif, mais que, malheureusement, dans certains pays, la presse catholique est enchaînée, et même persécutée, ce qui permet à une presse quasi gouvernementale de s'étendre en toute liberté en faveur de doctrines hérétiques.

L'allusion à l'Allemagne hitlérienne est claire et le mécontentement que l'on peut observer dans les milieux allemands de Rome est, à cet égard, significatif.

Le Vatican montre ainsi qu'il s'élève aussi bien contre les excès du régime nazi en matière de religion que contre les violences du communisme ou de l'anarchisme espagnol.

Il dément du même coup les informations qui avaient couru au sujet de la création d'une sorte de front commun entre Berlin et le Vatican pour la lutte contre le communisme et d'un voyage du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, en Allemagne.

On relève également que le Pape dénonce les excès auxquels pourrait se livrer la réaction anticommuniste, et l'on se demande si cette condamnation s'adresse au général Franco ou aux phalangistes.

Pour ceux qui essayent de limiter les horreurs et les désastres provoqués par la guerre civile espagnole, le Saint-Père est plein de mansuétude et approuve leurs initiatives, en quoi l'on peut voir une approbation de l'initiative française pour la non-intervention.

Le discours de Pie XI reconnaît, en outre, implicitement qu'un régime autoritaire ne constitue pas un obstacle suffisant contre la propagande subversive, et c'est pourquoi il est accueilli avec une certaine réserve dans les milieux gouvernementaux italiens.

« Echo aux frénétiques déclarations de Nuremberg ».

Du Peuple (15. 9. 36) :

Dans les milieux religieux... on fait valoir que le Pape n'a pas fait directement allusion au conflit espagnol et qu'il s'est borné à condamner la guerre, la révolution et toutes les doctrines qui, par leur caractère antireligieux, les facilitent.

Il est cependant difficile de nier que le Pape a ouvertement visé le communisme. Aussi les mêmes milieux prétendent-ils que le Pape a également visé le nationalsocialisme, mais la lecture de son discours n'en porte pas trace. Il faut donc constater que le Pape a jugé utile de faire écho aux frénétiques déclarations de Nuremberg.

« Naturellement, la barbarie est du côté des républicains ».

Du Populaire (15. 9. 36) :

Le Pape, recevant hier des prêtres et des laïques espagnols réfugiés en Italie, a prononcé une longue allocution.

Il s'est plaint des persécutions dont auraient été victimes les catholiques espagnols. Il a dénoncé la « destruction barbare ».

Entendez, naturellement, que la barbarie est du côté des républicains, la civilisation du côté des rebelles.

Sa Sainteté ignore sans doute les exploits du Tercio, les égorgements de Badajoz, la corrida de Pampelune, où un député socialiste fut harcelé de banderilles avant que d'être mis à mort.

Mais à quoi bon insister ? L'hypocrisie papaline ne mérite pas de nous occuper davantage.

« Au-dessus de toute intrigue politique ».

De Sept (18. 9. 36) :

[...] Je voudrais que tout incroyant de bonne foi le lise : il ne pourrait pas ne pas sentir l'esprit du Christ vivant dans notre Eglise.

Il verra à quels sommets nous sommes élevés, combien au-dessus de tout intrigue politique.

Certes, le Pape condamne le communisme avec l'implacable dureté de la vérité et il réclame qu'on prenne contre lui tous moyens de défense. Mais quel rapport entre cette rigueur calme tout enveloppée de tristesse et d'amour et les cris de haine de Nuremberg ? Le seul rapprochement manifeste ce qu'il y a de divin dans les avertissements de l'Eglise, de païen dans les fureurs nazistes.

D'ailleurs l'hitlérisme est visé parmi les « idéologies absurdes et désastreuses ».

... Au vrai, déjà le sang des martyrs porte semence. L'Eglise exulte. Elle trouve des accents divins pour se réjouir des malheurs qui la frappent, sans abdiquer la sagesse humaine qui dénonce les erreurs et commande les précautions nécessaires.

Jamais un tel souffle d'héroïsme, de pureté et d'amour n'avait traversé nos âmes. C'est que l'amour — l'amour des ennemis — est plus fort que la mort. Une fois de plus, la folie de la croix est notre salut, notre résurrection.

Quelle fierté d'être chrétiens en ces jours !

SEPT.

« La Papauté n'est liée à aucun parti politique ».

De M. ANDRÉ-D. TOLEDANO, *dans* Sept (18. 9. 36) :

[...] Devant le déchaînement des passions humaines, le Siège de Pierre dit les paroles nécessaires. On a parlé à tort et à travers de « l'esprit de croisade », comme si le communisme ou le nazisme pouvaient tenir lieu de religion. La religion est quelque chose d'autrement digne et noble. Et les seules croisades furent entreprises pour la croix, et non pour une idéologie simplement humaine.

Ceux qui défendent la religion contre le marxisme, les armes à la main, sont exposés à « des excès possibles » et peuvent, « par des intentions partisanes, troubler la moralité de l'action ». Ainsi le Pape a sagement mis les nationalistes espagnols en garde contre la tentation d'oublier, par un désir de représailles né du spectacle des atrocités et des sacrilèges communo-anarchistes, les exigences de la charité.

Comprendra-t-on, une fois pour toutes, que la Papauté n'est liée à aucun parti politique et que même lorsqu'elle doit, à propos d'événements politiques, prendre ses responsabilités, elle le fait en toute indépendance et ne s'inspire que des requêtes de la morale et de l'amour chrétiens ? Il devrait être superflu de répéter pareil truisme, mais l'Europe est pleine de gens qui deviennent sourds lorsque Rome parle.

Vif souci d'impartialité et d'indépendance du Pape.

Du Temps (16. 9. 36) :

Dans son discours, le Pape a très nettement pris parti contre les idées subversives que représente le communisme. Il a montré l'impossibilité de concilier les théories communistes et la religion. On sait, d'ailleurs, que le Saint-Siège, qui s'est toujours élevé contre une collusion possible entre le catholicisme et le communisme, a mis récemment

à l'Index un organe français de cette tendance, *la Terre Nouvelle.*

Le discours pontifical dénonce en même temps, avec une égale vigueur, les nouvelles religions qui voudraient se substituer au catholicisme. Sans le nommer, il vise le nazisme et s'en prend aux persécutions auxquelles le catholicisme est en butte en Allemagne. Il fait allusion notamment à la suppression des journaux catholiques ainsi qu'à la saisie des bulletins diocésains.

On affirme, à ce sujet, que précisément, ces jours derniers, le Vatican avait appris une nouvelle saisie de l'un de ces bulletins. Il n'est pas sans intérêt de signaler ici que, sitôt après le message de Fulda, des informations trop rapides avaient représenté comme très probable une entente entre le nationalsocialisme et le catholicisme. Or, le discours du Pape a dissipé nettement cette impression. Bien entendu, le Souverain Pontife n'exclut pas une entente possible avec tous les régimes, à condition de pacification, mais il dénonce tout ce qui empêche cette pacification: ainsi, l'attitude du gouvernement hitlérien.

En ce qui concerne les événements d'Espagne, Pie XI a naturellement stigmatisé les sévices et les crimes de ceux qui se dressent contre l'Eglise. Mais il n'a pas craint non plus de faire allusion aux « excès possibles de ceux dont la tâche difficile et périlleuse est de défendre et restaurer les droits de la religion et dont les intentions partisanes pourraient troubler la moralité de l'action ». Ce passage mérite d'être souligné. Il montre, en effet, l'indépendance absolue avec laquelle le Pape juge les partis en présence. C'est dans le même esprit que le Souverain Pontife blâme ceux qui, assis dans des postes de responsabilité, ne recourent pas aux moyens de défense contre les forces subversives.

Enfin, Pie XI ne manqua pas de louer les interventions de ceux qui cherchent à humaniser la lutte en Espagne. Il s'agit des efforts des diplomates accrédités auprès du gouvernement de Madrid. Ceci confirme la tendance des notes qui avaient paru dans l'*Osservatore Romano* à ce sujet et qui avaient vivement soutenu l'initiative prise par des diplomates, notamment dans la question des otages.

Ce qui frappe dans le discours du Pape, c'est son vif souci d'impartialité et d'indépendance. C'est ainsi qu'il dénonce les excès du communisme mais en même temps il ne ménage nullement l'hitlérisme. Il déplore tous les excès, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

A vrai dire, il fallait un certain courage pour le prononcer, car il est de nature à mécontenter tout le monde. A chacun il oppose la doctrine catholique et demande de revenir à la pratique de l'Evangile. Dans le fond, Pie XI est demeuré sur le terrain religieux. Il ne s'est pas lancé dans la lutte. Les temps héroïques ne sont plus où le Saint-Siège disposait de nombreux bras séculiers. Le Souverain Pontife s'est donc tenu au-dessus des partis.

De toute façon, son allocution aux réfugiés espagnols est de nature à dissiper certaines interprétations tendancieuses sur les sympathies du Saint-Siège.

« Le Pape a condamné la guerre, toutes les guerres ».

De Vendredi (18. 9. 36):

Les vrais amis de la paix se réjouiront d'apprendre que le Pape Pie XI, le 14 septembre, a condamné la guerre, toutes les guerres :

« Mon Dieu, a dit le Saint-Père, la guerre est toujours, même dans la moins triste des hypothèses, chose si terrible et si inhumaine ! L'homme qui cherche l'homme pour le tuer, pour en tuer le plus grand nombre, pour lui nuire ainsi qu'à ce qui lui appartient, avec des moyens toujours plus puissants et plus meurtriers...

» On a bien dit que le sang d'un seul homme répandu par la main de son frère est trop pour les siècles et pour toute la terre... »

Que nous voici heureusement loin des jours récents où le Pape Pie XI bénissait solennellement les armées italiennes partant répandre la mort à l'ypérite sur « le plus grand nombre » possible de leurs frères éthiopiens sans défense et s'emparer de « ce qui leur appartenait ».

Transformation d'autant plus satisfaisante que cette condamnation de la guerre a été proclamée à propos de la guerre civile d'Espagne, déclenchée par les rebelles, au nom usurpé du Christ-Roi.

Il est vrai que ce sont les rebelles que le Saint-Père plaint.

Heureuse confusion, sans laquelle peut-être on n'eût pas connu la véhémence de ses sentiments pacifiques !

« Jamais la voix du Souverain Pontife ne s'était faite plus pressante ».

De la Vie Catholique (26. 9. 36):

[...] Jamais la voix du Souverain Pontife, parlant au nom du Christ, ne s'était faite plus pressante, plus aimante pour nous inviter à revenir de nos erreurs et de nos égoïsmes et à instaurer sur terre le règne du Maître qui est amour.

Jamais il était apparu de plus lumineuse manière à ceux qui observent la marche des événements qu'il n'est de salut et de vie que dans le Christ.

Quelle que soit notre douleur de la souffrance de nos frères, ne nous abandonnons pas à la tristesse et au désespoir. C'est au soir des épreuves les plus crucifiantes que l'on est proche de la transfiguration et c'est quand le monde semble retourner au paganisme que le christianisme, lui, remonte à sa source et trouve, toujours intacte, toujours jaillissante, la fontaine de vérité.

Nos frères d'Espagne souffrent dans la confiance parce qu'ils savent le prix du sang.

Et nous qui sentons au vif du cœur la morsure de cette déchirure qui rompt la grande famille chrétienne comme elle rompit la tunique sans couture du Maître, laissons aussi la foi et l'espérance gonfler nos cœurs. C'est au Calvaire que s'est opérée notre rédemption ; c'est dans le martyre que germent de nouvelles semences de christianisme.

Des semences d'amour qui nous apprendront à aimer « d'un amour particulier fait de compassion et de miséricorde » ceux par qui nous souffrons aujourd'hui et dont notre Père commun, le Pape Pie XI, nous disait hier qu'ils demeuraient toujours ses fils.

Notre cœur saigne, notre affection est inquiète, notre douleur ne cesse de s'acroître, mais la foi, qui multiplie les miracles, nous invite à espérer les résurrections qui suivent les épreuves.

Et le Christ ne cesse de descendre sur l'autel à l'appel des prêtres cachés dans les maisons d'Espagne, suprême espérance de ceux qui souffrent.

Que sa présence fasse enfin tomber les armes homicides et rapproche sous la même loi de charité ceux qui sont emportés aujourd'hui dans les tourbillons du meurtre et de la guerre.

Grande-Bretagne

Un commentaire anglican.

Le Church Times *du 18 septembre 1936 parle de l'allocution pontificale de la façon précautionneuse et équivoque qui est assez courante parmi les non-catholiques de la Grande-Bretagne :*

Il est impossible d'ignorer le discours que le Pape a fait aux représentants de la religion que les troubles espagnols ont poussés à chercher un refuge temporaire en Italie. Après tout, Pie XI est le premier évêque de la chrétienté et toute parole qu'il prononce sur une question religieuse mérite d'être sérieusement prise en considération.

Il est vrai que nous ne sommes pas disposés à croire qu'il est possible de justifier toutes les accusations de cruautés commises contre l'Eglise par les forces qui soutiennent le gouvernement espagnol. Nous ne pouvons pas ignorer le fait que les Basques catholiques soutiennent le gouvernement, ni ne pouvons repousser la preuve qu'en certaines autres parties de l'Espagne des soldats de l'armée gouvernementale assistent à la messe. Par ailleurs, la prétention des insurgés de représenter le catholicisme n'est pas confirmée par le fait qu'ils ont introduit des Maures musulmans en Espagne pour y combattre les combats de la foi.

Mais, tout cela étant admis, il est malheureusement vrai que, depuis la fondation de la République en 1931, les éléments violemment antichrétiens, en partie maçonniques, en partie bolchevistes, ont inspiré la politique d'une section extrême du Front populaire en Espagne. Lorsque la République fut proclamée, cet esprit s'est manifesté horriblement dans les incendies d'églises. Et, à son déshonneur, le gouvernement espagnol n'a pas supprimé ou puni ces incendies. Maintenant que l'Espagne est impliquée dans une guerre civile dans laquelle l'Eglise est en majeure partie du côté des insurgés, cette furie antichrétienne est allée à des excès encore plus extrêmes et nous craignons (*sic !*) qu'en certains cas cette fureur se soit exprimée par des violences et des massacres, ainsi que par des sacrilèges et des incendies, d'autant plus que dans l'état d'anarchie il était extrêmement difficile à l'autorité constituée de les réprimer. Nous ne voudrions pas nier que dans ces horribles outrages, comme dans les horreurs semblables qui ont marqué la naissance du système soviétique en Russie, il puisse y avoir, comme le dit le Pape, une sorte de mouvement satanique. Mais, même ici, une terrible responsabilité repose sur les Espagnols qui, en ce pays, ont allumé les flammes de la guerre civile. Nous ne pouvons qu'espérer et prier pour que la fin de ces misères vienne bientôt et que l'Espagne retourne sous peu à la religion et à la paix.

En commentant cette question, nous ne pouvons pas nous empêcher de regretter que dans son allocution le Pape semble avoir donné une certaine confirmation à une idée avancée par certains milieux catholiques-romains, à savoir que cette fureur antichrétienne, si manifeste tant en Russie qu'en Espagne, est dirigée uniquement contre le catholicisme romain. Cela n'est certainement pas le cas. L'attaque bolcheviste, comme le Pape l'admettait en effet pratiquement, était principalement dirigée contre l'Eglise orthodoxe. En fait, le bolchevisme s'oppose indistinctement à toute forme de la foi chrétienne. Il y a quelques années, les Quakers ont reçu l'ordre de quitter la Russie...

On peut parfois recourir aux armes.

Du *Catholic Herald* (18. 9. 36), sous le titre : « Satanique » :

[...] Le Saint-Père a prudemment enlevé à ceux qui en auraient l'envie tout prétexte de lier l'Eglise aux buts politiques particuliers pour lesquels des insurgés individuels peuvent se battre, et il a exprimé sa gratitude envers ceux qui ont essayé d'intervenir au nom de l'humanité dans « tant de massacres entre frères ». Néanmoins, il n'est pas possible de mettre en doute que les insurgés résistent à ce qui est une guerre contre la religion où « sont menacées les bases de tout ordre, de toute culture et de toute civilisation ».

C'est là une invitation nette à l'adresse de tous les catholiques pour aider à la défense de ces choses. Le Saint-Père fait siennes les démarches faites par l'épiscopat allemand pour trouver un terrain d'entente pratique avec un gouvernement qu'il a beaucoup de raisons de ne pas aimer et de se méfier, et et il le fait parce que le bolchevisme auquel ce gouvernement s'oppose, tant à l'intérieur qu'au delà de ses frontières, est quelque chose de bien pire que l'oppression. Nous ferions bien, en effet, de réfléchir longuement sur tout ce que le Pape comprend sous ce mot « satanique », employé deux fois dans ce discours.

On ne peut pas non plus dire avec raison qu'il ne faut dans aucune condition prendre la défense par les armes. Nous ne pouvons pas nous empêcher de dire notre étonnement de ce que notre collaborateur distingué Don Luigi Sturzo soit tombé dans l'erreur courante de citer la conduite des catholiques sous l'empire païen romain comme un précédent pour leur conduite dans l'Espagne actuelle (1).

Il est vrai que les catholiques n'étaient « pas mieux » traités dans l'empire qu'actuellement et qu'ils le seraient sous la domination des Rouges en Espagne. Mais, sous l'empire romain, les institutions de la société, son « ordre, culture et civilisation », n'avaient pas été christianisés, et peu d'institutions chrétiennes se levaient « au-dessus de terre » pour être défendues, et il n'existait pas la moindre chance de succès pour les défendre.

Mais tout ce qui a de la valeur dans les traditions nationales, culturelles et sociales de l'Espagne est catholique, et le principe dont parle Don Sturzo, celui de la « non-résistance au mal dans le domaine de la force », s'il est entièrement à sa place là où il ne s'agit que de questions spirituelles, ne s'applique pas lorsque les institutions de la société humaine sont menacées. Car, de par leur nature même, ces institutions, dans ce monde déchu, dépendent de l'ordre imposé, s'il le faut, par les armes. Mais nous nous excusons de répéter une distinction déjà si souvent faite dans ces colonnes.

Entre temps, comme nous l'annonce notre correspondant espagnol, la défense des institutions chrétiennes contre la haine des athées a rallié tout ce qu'il y a de mieux dans la jeunesse catholique espagnole à tel point que la guerre prend le caractère d'une croisade. Cela convient et c'est la meilleure garantie que la victoire une fois obtenue ne signifiera pas le triomphe de la réaction sociale comme les ennemis le déclarent, mais un sincère effort de « restaurer toute chose dans le Christ ».

(1) Il s'agit de l'article de Don Sturzo qui a été publié dans *l'Aube* des 6-7 septembre, mais les réponses insérées dans le *Catholic Herald*, notamment celle du P. Alfonso de Zulueta, n'y ont pas été reproduites.

Italie

De l'Osservatore Romano (17. 9. 36):

La presse italienne, et spécialement la *Gazzetta del Popolo*, la *Stampa*, le *Popolo d'Italia* et le *Corriere della Sera*, a reproduit les passages les plus saillants du discours en mettant particulièrement en relief la dénonciation du péril communiste.

De l'Avvenire d'Italia (16. 9. 36), *sous le titre « L'appel du Pape et l'avertissement du Maître »:*

L'Europe et le monde ont écouté, une fois encore, la parole éternelle de Rome. Le vicaire du Christ a convoqué spirituellement les gouvernements civils pour une croisade nécessaire, improrogeable, et, si elle est immédiate, peut-être encore victorieuse et pacifique. Pie XI, qui dénonça, dans un discours récent, la « maladie du siècle », en a donné au moment opportun et avec une précision infaillible un diagnostic parfait et il a dicté la formule du salut.

La vision apocalyptique de l'Espagne, tracée avec la force et le souffle puissants des prophètes, est la plus récente et la plus atroce anticipation du sort que le communisme prépare à l'universelle famille humaine. Au cri horrible de « sans Dieu, contre Dieu », s'accomplissent des massacres « si sauvages qu'on se demande s'ils sont possibles, nous ne disons pas avec la dignité humaine, mais avec la nature humaine elle-même, si misérable et si bas qu'elle soit tombée » !

Mais cette idéologie criminelle a pu submerger la Russie, la Chine, le Mexique, l'Amérique du Sud et l'Espagne dans les sacrilèges, dans le sang du fratricide, dans l'écroulement de toutes les valeurs idéales et de toutes les créations de la civilisation, parce que, en haut lieu, on a favorisé ou toléré l'assaut contre la religion et l'Eglise catholiques.

Les communistes savent que « l'unique et véritable obstacle à leur triste mission, c'est la doctrine chrétienne, c'est la pratique cohérente de la vie chrétienne, telle qu'elle est enseignée par la religion et par l'Eglise catholiques ».

Qui donc a frayé la voie aux hordes barbares et criminelles du bolchevisme ?

Il existe un précurseur facile à identifier : l'Etat dit « laïque ». Ce pourvoyeur de la révolution communiste a repoussé la collaboration de la religion et de l'Eglise catholiques de tout secteur humain : des individus, des familles et des masses ; de l'école et de la vie publique ; des mœurs et de la propagande, de la hiérarchie et de la loi.

Une fois supprimée la croyance en un Juge et en une fin transcendante au terme de l'existence terrestre ; une fois l'homme découronné de la souveraineté du libre arbitre, et dégagé de la discipline intérieure de la responsabilité et du devoir ; une fois nié le principe que l'autorité est d'investiture divine ; une fois toute aspiration humaine étouffée dans la désespérante insuffisance de cette vie, quelle base peut encore avoir l'ordre civil ?

Tous aujourd'hui se rendent compte de la précipitation des événements vers le chaos des passions effrénées et des instincts bestiaux. [...]

[...] Ce n'est pas sans stupéfaction que nous voyons la naïveté de certains accepter, au lendemain d'une obscène et sacrilège parodie communiste d'une procession religieuse, les platoniques regrets du député Thorez, lequel réclame l'intervention française aux côtés des persécuteurs néroniens de Madrid et de Barcelone. Et tandis que socialistes et démocrates espagnols répètent l'histoire prodigieuse de Saul et, frappés par la grâce, tombent avec ceux qu'on dénomme les « insurgés », en confessant le Christ, certains de mériter la palme du martyre, tandis que le chef des catholiques, Gil Robles, n'hésite pas à se solidariser avec les défenseurs de l'Espagne catholique, nous lisons, inspirées par une véritable hypocrisie, des défenses indirectes et contournées de la part de catholiques, en faveur des « gouvernementaux », et nous voyons placés sur le même plan de condamnation, même dans des journaux d'une mesure et d'un sérieux proverbiaux, « bolchevisme » et « fascisme ».

La hiérarchie apostolique établie par le Christ est ainsi entièrement bouleversée. « Cherchez tout d'abord le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné de surcroît », a ordonné le Maître. Ce précepte devrait-il donc aujourd'hui être remplacé par cet autre : « Mettez-vous d'accord sur le terrain économique et politique et attendez que le règne de Dieu vous soit laissé grâce à la tolérance présumée de ses ennemis » ?

Pie XI est explicite, péremptoire et, dans l'infaillibilité de son ministère, juste dispensateur de louange et de conseil.

« Au-dessus de toute considération politique terrestre, Notre Bénédiction s'adresse d'une manière toute spéciale à tous ceux qui ont assumé la difficile et périlleuse tâche de défendre et de restaurer les droits et l'honneur de Dieu et de la religion, c'est-à-dire les droits et la dignité des consciences, première condition et base la plus solide de tout bien-être humain et civil. Tâche, disons-nous, difficile et périlleuse aussi, parce que trop facilement l'ardeur et les difficultés de la défense la rendent excessive et non entièrement justifiable, sans compter qu'il peut facilement y avoir des intérêts égoïstes ou de parti qui interviennent pour troubler et altérer toute la moralité de l'action et toutes les responsabilités. »

Dans sa bénédiction, Pie XI répand les trésors de la miséricorde divine, tandis que s'accomplit le cycle de la Passion que subit l'Eglise d'Espagne, en ces jours de larmes et d'exultation, de martyre et de gloire.

Au cri inaugural : *Misereor super turbam*, suit l'invocation finale, avant l'offrande de l'holocauste : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Le blanc vieillard de Rome bénit ainsi persécutés et persécuteurs, en réaffirmant sur les uns et sur les autres la paternité rédemptrice du Christ.

Un seul homme peut prononcer sur terre une parole si haute de condamnation et de pardon, de vérité et d'amour, de justice et de salut : le Vicaire de Dieu.

NOVUS.

De l'Italia (15. 9. 36), *sous le titre « Avec le Pape pour la paix, pour la civilisation »:*

Le Pape a parlé.

Le monde — impressionné et préoccupé — a entendu la voix du Chef auguste et vénérable de la catholicité, et y a perçu le timbre d'une douleur ineffable, d'une sereine et surnaturelle analyse de la situation, d'un paternel amour universel qui allait aussi — avec compassion et miséricorde — aux fils aveuglés et égarés par l'erreur et la haine, d'une espérance assurée en l'avenir.

Le Pontificat de Pie XI a vu s'écouler, devant son trône couronné d'une telle lumière de grandeur et de gloire, des événements joyeux et tristes ; des heures de joie mémorables et des heures de violentes tempêtes ; des aurores et crépuscules de destinées humaines ; et voici qu'en cette année 1936 s'in-

scrivent dans les annales de l'histoire les tristes chroniques des bouleversements que la subversive révolution armée par la propagande léniniste a causés presque dans le monde entier.

L'Espagne rouge et en général la direction politique et religieuse des Fronts populaires — formés dans les différents pays suivant une tactique de provenance connue — ont provoqué l'alarme nécessaire au nom de la religion, de la civilisation, de l'humanité.

En termes plus précis, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Eglise, par l'organe du Souverain Pontife, a signalé aux peuples le très grave péril représenté par le communisme international. Pie XI, il y a quelques mois déjà, à l'inauguration de l'Exposition internationale de la presse catholique, en de vigoureuses et non équivoques affirmations, a dénoncé dans le communisme subversif l'ennemi sans masque de toute loi divine, de toute vie chrétienne, l'ennemi juré de la religion. Même alors, comme dans le grand discours d'hier, il a prévenu les catholiques du piège, « grâce auquel les hérauts des forces subversives cherchent à créer quelques possibilités de rapprochement et de collaboration, en distinguant entre idéologie et pratique, entre idée et action, entre ordre économique et ordre moral. Piège extrêmement périlleux, inventé et destiné uniquement à tromper et à désarmer l'Europe et le monde »...

Le communisme — aussi bien celui de Lénine que celui de Staline, peu importe ! — ne peut s'attendre à une transaction concernant les principes de la part du catholicisme ; son système idéologique — comme déjà celui du socialisme à teinte radicale ou réformiste — n'admet aucune formule de rapprochement avec la doctrine catholique ; le communisme est tel parce qu'il s'inspire et se targue d'une conception matérialiste de la vie ; si, par une hypothèse irréalisable, il devait y renoncer un jour, il lui faudrait se résigner à un suicide définitif, complet, automatique. Ce qui n'arrivera jamais. Son poing fermé n'a rien de commun avec la main ouverte de la charité du Christ.

Si jamais était nécessaire la réprobation de cette irréductible et fondamentale hostilité de l'esprit subversif à l'égard de Dieu et de l'Eglise, les expériences lointaines mais très documentées du Mexique, celles très voisines et des plus contrôlées de l'Espagne sont malheureusement d'une éloquence difficilement égalable. Ceux qui ont pu s'attarder à examiner des perspectives de conciliation probable — même simplement sur le terrain économique et pratique, — en face de la leçon des faits et, désormais, aux appels réitérés du Chef de l'Eglise, doivent faire un retour sur eux-mêmes et changer d'opinion. La confusion est toujours équivoque, et se prêter au jeu si habilement inauguré à l'extérieur par les communistes est une attitude naïve et dangereuse.

Autre constatation. « Cette menace est plus grave et considérée comme plus vive et plus agissante par suite de l'ignorance plus profonde et de la méconnaissance de la vérité, par suite aussi d'une véritable et satanique haine contre Dieu et contre l'humanité... »

Les désorientations sont compréhensibles parce qu'humaines ; elles peuvent représenter des moments d'incertitude intérieure et intellectuelle. Elles ne sont nullement compréhensibles et justifiées si elles proviennent d'une ignorance persistante de la vérité. C'est là un point d'une importance capitale.

On entend souvent des accusations contre l'Eglise et le Pape ; on s'embrouille dans le fouillis des problèmes qui semblent insolubles ; pis encore, on se débat comme une hirondelle entre les murs d'une maison, sans remède et sans issue, sans se rendre compte qu'on est la victime de soi-même, de son ignorance en ce qui concerne la doctrine catholique et ses enseignements sociaux. L'Eglise, en face de toute situation ou courant d'idées, ne s'est jamais tue. Les documents pontificaux sont là pour démontrer que rien n'a été imprévu. Les discours du Saint-Père, les encycliques renfermant une magnifique doctrine, publiés avec une admirable opportunité apostolique, sont à la portée de tous.

A l'extérieur, à la tribune publique des assises politiques, on a cité, au milieu de l'ignorance quasi générale de ceux qui pourtant devaient être au courant, quelques passages des dernières encycliques de Pie XI ; ce qui a démontré que la culture de ces hommes n'était pas très forte en cette matière. Comment ne pas craindre, alors, les faciles, trop faciles égarements ?

C'est bien à propos que dans son paternel et magistral discours le Saint-Père a signalé cette ignorance comme une cause de l'intensification, dans le même temps, de la propagande subversive.

Les catholiques indubitablement accueilleront cet avertissement pour en faire l'objet d'un sérieux et fructueux examen de conscience.

L'Italie est particulièrement bénie de la Providence. Notre immunité de la maladie communiste nous fait admirer et envier de l'Europe et du monde.

L'Italie est cependant une Puissance européenne ; elle ne peut assister d'un cœur indifférent au développement de faits et à l'évolution de situations qui sapent la base même de la civilisation européenne.

Il y a plus : les catholiques italiens, en ces jours de douleur et de souffrance pour une partie si noble et si importante de leurs frères d'Espagne, sentent toute l'amertume des paroles du Pape : sa tristesse est la leur ; sa prière est la leur. Sa paternelle et affectueuse solidarité envers les réfugiés et les victimes se répercute avec une sensibilité aiguë, chrétiennement vive, dans leur cœur.

Les catholiques italiens sont plus que jamais vigilants et conscients de leurs devoirs, en cette heure grave et délicate.

Une vision pleine de promesses sourit au milieu de tant d'horreurs et d'erreurs : le martyrologe des catholiques espagnols.

Dans leur sang, l'Espagne et le monde vont retrouver leur propre lendemain. Le sang des martyrs est le signe de la renaissance et de la reprise.

S. M.

De l'Italia (17. 9. 36), *sous le titre « La pierre de touche » :*

[...] La parole du Pape — calme, sereine et paternellement ferme — a fait savoir à nouveau au monde la directive de l'Eglise ; elle a rappelé aux catholiques la gravité de la situation qui s'aggrave en cette année 1936, à la suite de l'intensification de la propagande bolcheviste ; elle a transmis, au nom de la chrétienté tout entière, aux exilés et aux martyrs de l'Espagne, des sentiments profonds d'encouragement, de solidarité et d'admiration.

L'opinion européenne et mondiale s'y est associée avec une émotion consciente ; même celle dont l'inspiration n'est pas directement catholique a montré qu'elle comprenait que le discours du Pape était la manifestation de la conscience universelle, religieuse et humaine, qui vibre pour la défense des droits suprêmes de la civilisation. Comme toujours l'Eglise, à cette heure, a prouvé qu'elle était maîtresse et mère.

DOSSIERS DES JOURNAUX

L'anticléricalisme au « Populaire »

Dans le numéro du 15 mai 1920 de *la Revue des Lectures*, M. Léon Jules définissait dans une longue étude les diverses caractéristiques et tendances du *Populaire* et notait les dangers qu'il présentait pour les lecteurs non suffisamment avertis.

Le 15 février 1924, dans un « Bulletin sur les journaux d'aujourd'hui », la même revue écrivait :

Et les socialistes ? *Le Populaire* de Léon Blum et Jean Longuet survit à toutes les scissions, sans être bien vigoureux. Tout ce qui n'est pas absorbé par les discussions de tendances est d'ailleurs consacré à l'anticléricalisme et à l'antipatriotisme. Si *l'Humanité* a surenchéri sur les sentiments que professait Longuet pendant la guerre, *le Populaire* n'est pas devenu meilleur.

Une grande propagande, surtout depuis les élections dernières, est faite par *le Populaire*, et non sans résultat.

Dans un article du 9 août 1936, M. E. Gaillard, administrateur-délégué, remplaçant de M. J.-B. Lebas, devenu ministre du Travail, écrivait :

Nous avions 34 530 abonnés au mois de décembre 1935, avant l'organisation de la vente libre au numéro ; nous en avons à l'heure qu'il est 36 219 et ce chiffre continue à augmenter jour par jour.

Et plus loin, invitant les socialistes à une intense propagande, il ajoutait :

Il faudra que nous soyons assurés de l'aide des 5 000 sections et des 170 000 membres du parti.

D'autre part, le Comité central de diffusion du *Populaire* (215 Comités au 4 septembre), sous la plume de son secrétaire, annonçait, le 15 septembre 1936, les résultats suivants :

C'est avec joie que nos militants auront appris par notre dernier communiqué que de 8 280 exemplaires vendus à la criée, le 8 septembre 1935, nos C. D. P. passaient à 50 900 le 6 septembre 1936, et cela malgré la parution à côté de notre *Populaire* de cinq quotidiens socialistes régionaux, eux aussi en plein développement.

Certes, la tâche a été dure pour arriver au but de notre première étape : les 50 000.

Mais quelle satisfaction de constater aujourd'hui que nos méthodes de propagande, d'où tout esprit de routine a été impitoyablement banni, nous ont donné, dans un minimum de temps, le maximum de résultats ! Et maintenant, en route pour les 100 000.

La note anticléricale est aussi violente dans le journal, à l'heure actuelle, qu'elle l'était autrefois.

En voici quelques exemples — que nous nous excusons de reproduire, — mais qu'il est nécessaire aux militants catholiques de connaître et d'utiliser à l'occasion.

Nous avons conservé aux différents articles les titres mêmes qu'ils ont dans le journal.

Sur les actes du Pape.

Le Pape contre le Front populaire (1).

Cité du Vatican, 11 mai. — Dans un discours qu'il a prononcé en recevant un pèlerinage hongrois, le Pape a dénoncé les dangers des progrès réalisés par le communisme.

« Il n'est que trop vrai, s'est écrié Pie XI, qu'il existe un ennemi commun qui menace tout et tous, jusqu'au sanctuaire de la famille, l'Etat et la société : le communisme, qui tente de pénétrer partout et qui, malheureusement, a pu pénétrer déjà dans bien des endroits, ici par la violence, là par la ruse, là encore par la tromperie, jusqu'à prendre les apparences les plus rassurantes. Beaucoup de gens se laissent, malheureusement, tromper au point de ne pas voir, ou de feindre de ne pas voir, le danger commun, au point d'aider, ne fût-ce que par leur connivence ou même par leur faveur manifeste, cette force qui menace tout et qui a pour programme la ruine sociale, comme cela se produisait, dans les siècles passés, avec le Croissant. »

Nous respectons la religion, affaire privée. Mais nous ne reconnaissons à aucune Eglise le droit de s'immiscer dans la vie politique.

De quoi se mêle donc ce vieux monsieur ? (2)

Le Pape Pie XI part en guerre... (3)

[...] A l'inauguration de l'Exposition vaticane de la presse catholique, qui a eu lieu à Rome, il y a quelques jours, le Pape prononçait un discours où il prenait à nouveau position publiquement en battant le rappel de la réaction.

Dans ce discours, le Pape s'en prend au « communisme », non seulement à cause de la Russie soviétique, mais des événements du Mexique, d'Espagne, de l'Uruguay et du Brésil...

Tout est « communisme » à ses yeux, comme aux yeux des rédacteurs du *Temps* tout est « marxisme ». Communisme la lutte des paysans mexicains contre la féodalité agrarienne et cléricale, la « faim de terre » du paysan andalou et la révolte de la conscience populaire contre la terreur blanche du régime Lerroux-Gil Robles en Espagne et de la dictature Vargas au Brésil.

En réalité, ce qui préoccupe le Pape est la formation un peu partout de « fronts populaires » qui entraînent les larges masses dans la lutte pour le pain, pour la

---

(1) *Populaire*, 12. 5. 36. — Cet article vise le discours du 11 mai 1936 à un groupe de pèlerins hongrois (cf. *D. C.*, t. 35, col. 1479).

(2) A propos de cet article, le R. P. de La Brière, sous le titre « Pie XI et le communisme », écrit dans *les Etudes* (5. 6. 36) :

« Dès le lendemain du discours que nous venons de citer et de résumer, le journal socialiste dirigé par M. Léon Blum, *le Populaire* — déjà promu au rang d'organe officieux du gouvernement de « Front populaire », issu des récentes élections législatives, — traduisait en termes d'une rare délicatesse la réaction du parti victorieux : « De quoi se mêle donc ce vieux monsieur ? »

» Propos finement distingué, d'ailleurs illustré par d'outrageantes caricatures anticléricales du même *Populaire* et de *l'Humanité*, qui contribue, du moins, à établir, pour sa quote-part, les positions respectives des deux Cités à l'égard de l'idéologie communiste et des dogmes de Moscou. »

(3) *Populaire*, 18. 5. 36. — Cf. le texte de ce discours dans *D. C.*, t. 35, col. 1481.

paix et pour la liberté. Le Pape s'inquiète de la nouvelle tactique, qui, dit-il, « prend des attitudes moins violentes et en apparence moins impies, afin de pénétrer dans des milieux moins accessibles et d'obtenir — comme elle y arrive effectivement — des connivences incroyables, ou tout au moins des silences et une tolérance d'un avantage inestimable pour la cause du mal, et les conséquences les plus funestes pour la cause du bien ».

Il n'y a pas à se tromper : c'est bien le Front populaire qui est visé dans ce discours. Le Pape arrive même à le dénoncer comme un « néo-paganisme ». Là il nous paraît dépasser quelque peu la mesure, car ce chef de l'Eglise catholique qui a forcé le Centre en Allemagne à rompre avec la social-démocratie et qui a inspiré la politique de von Papen, ce chef soi-disant chrétien qui a consacré en Italie avec toute l'autorité de l'Eglise l'exaltation de la force, l'armement des enfants de 8 ans, le lyrisme de l' « effort sanglant », n'est point qualifié pour juger en telle matière. Chaque fois qu'il s'est agi de lutter contre les libertés démocratiques et les revendications ouvrières, le Pape n'a pas hésité à s'appuyer aux formes les plus extrêmes de « paganisme ».

L'attitude du Vatican dans la guerre italo-éthiopienne a révolté même quelques consciences catholiques, mais cela n'empêche et n'empêchera pas le Pape de sacrifier les plus hautes valeurs humaines à des intérêts de réaction politique et sociale. Dans ce même discours de Rome, Pie XI, qui n'a dit un mot sur les milliers d'Ethiopiens massacrés, brûlés, aveuglés par les « civilisateurs » mussoliniens, trouve finalement le courage de parler de la guerre d'Afrique. Et voici dans quels termes :

« Une grande bénédiction à toute cette Exposition qui accueille et enseigne tant de choses précieuses ; que Dieu la lui concède, lui qui en a si visiblement béni la préparation et en a permis les débuts dans une atmosphère générale et locale, lointaine et voisine, si propice et si inespérée, jusqu'à les faire coïncider avec l'allégresse triomphale de tout un grand et bon peuple pour une paix qui veut être et qui a confiance d'être le prélude de la véritable paix européenne. »

Ainsi non seulement Mussolini est, comme à l'époque du traité du Latran, « l'envoyé de la Providence », mais la guerre d'Abyssinie est, elle aussi, un exploit de cette même Providence, de même que la paix d'Addis-Abeba est « le prélude de la véritable paix européenne ». On voit clairement en quoi consiste, pour le Pape, la « véritable paix européenne » : le régime fasciste installé en Europe, et le Vatican tirant les ficelles de Rome, *caput mundi*.

ANDRÉ LEROUX.

Le Pape fasciste exagère (1).

Le Vatican a fait ou se dispose à faire des remontrances à Madrid au sujet des destructions d'églises et des violences subies par le clergé. Il paraît même que le Pape essayerait d'associer à sa démarche les représentants d'autres pays.

Le clergé espagnol lutte aux côtés des rebelles, qu'il appuie par tous les moyens.

Il est un des piliers de la sédition. Lorsque l'Eglise se lance dans la guerre civile, elle n'a plus le droit de se soustraire aux lois de la guerre qu'elle a préparée et provoquée.

Le Vatican a inspiré la politique de Gil Robles, l'écrasement de la Commune des Asturies, et il a favorisé l'actuelle révolte fasciste en Espagne. Il n'a donc pas de remontrances à faire, il doit se justifier des crimes qu'il a inspirés.

Le Pape fasciste a les mains pleines de sang, le sang du peuple espagnol. Il n'a donc aucune autorité moral pour intervenir auprès du gouvernement de Madrid, contr lequel il a appuyé la révolte et organisé la trahison.

ANDRÉ LEROUX.

(1) *Populaire*, 13. 8. 36.

Gendarme spirituel (1).

La pensée ne saurait nous venir de mettre en doute l bonne foi des rédacteurs de *l'Aube*, et lorsqu'ils dénoncen les ennemis de la paix, comme ceux de tout progrès social qui garnissent les partis de droite, nous ne pouvon qu'applaudir.

Cependant, j'avais déjà eu l'occasion de le signale lorsqu'un ministère de réaction était au pouvoir, les député démocrates populaires votaient fidèlement pour lui et, dè qu'un gouvernement tant soit peu de gauche l'y rem plaçait, les mêmes démocrates passaient à l'opposition

Et, sauf quelques lanceurs de Front populaire peut-être personne au courant de la politique française n'aurait l naïveté de croire que le ministère Blum peut compter su le soutien sans éclipses de M. Paul Simon et de so groupe.

Cependant, M. Francisque Gay entend qu'on ne le con fonde ni avec la camelote royale, ni avec la canaille d *Gringoire*, ni même avec *l'Echo de Paris* ou *l'Ami d Peuple*.

Ce scrupule lui fait honneur, mais comment les travail leurs pourraient-ils penser que, pour juger honnêtemen l'action du catholicisme, il faut s'en rapporter à ce qu dit *l'Aube* ?

Dans nombre de régions et de milieux, cet honorabl petit journal est inconnu, tandis que chacun peut voi tout ce qui se réclame de l'Eglise vomir les pires attaque contre toute politique de paix et de progrès social.

M. Francisque Gay me dira peut-être que lorsqu'on veu apprécier justement l'action de l'Eglise, il faut se rapporte à ce que dit et fait le Pape ? Soit, et nous avons pu juge ainsi, ces temps derniers, avec quelle hostilité fondamen tale et quelle mauvaise foi le Vatican s'en est pris a gouvernement régulier de l'Espagne. *L'Osservatore Roma* est moins insolent à l'égard de M. Hitler, même lorsqu emprisonne des curés allemands.

Le profascisme du Vatican est tellement révoltant qu a fini par indigner les militants socialistes et commu nistes qui croyaient pouvoir concilier leur foi religieu et leurs sentiments socialistes.

Que M. Gay ne soit donc pas surpris si les masses, dépit de la beauté de la morale évangélique, voient da l'Eglise un gendarme du capitalisme et de la réactio C'est elle qui l'a voulu et le veut encore.

JARJAILLE.

Une allocution du Pape (2).

Lire ce petit article dans les Commentaires presse ci-dessus, col. 487.

Contre l'épiscopat, le clergé et les religieu

Pour conserver leur gagne-pain, des ouvriers ag coles sont condamnés à faire la figuration d'u visite épiscopale (3) !

On nous signale qu'à Charny (S.-et-M.) le maire, g fermier, a organisé, le 12 mai, une visite de Mgr Lan évêque de Meaux. Pour cette occasion, les ouvriers ag coles ont été obligés d'aller faire toilette et d'aller ens à l'église se faire bénir par Monseigneur ! Tous les g fermiers de la région en ont fait autant. Les ouvr

(1) *Populaire*, 13. 9. 36.
(2) *Ibid.*, 15. 9. 36.
(3) *Ibid.*, 18. 5. 36.

certains la rage au cœur, ont dû obéir, s'ils voulaient voir leur demi-journée payée et du travail assuré la quinzaine suivante.

Enfin, comme la première Communion approche, le travail scolaire des enfants est pratiquement arrêté au profit de la « retraite ».

L'examen du certificat d'études approche. Qu'importe ! Pour cultiver la terre, on en sait toujours assez ! Tandis qu'à l'église on n'y va jamais trop, disent ces messieurs.

Cela doit finir. Un espoir immense frémit. Que ces derniers féodaux comprennent ; sans cela, qu'ils craignent la juste révolte des serfs. La conscience populaire et paysanne partout s'éveille. Les hommes veulent du travail, rien d'autre ; ni prière, ni bénédiction, ni charité. Du travail et la liberté.

J. R.

Du sabre au goupillon (1).

Le 5 juillet prochain aura lieu, à Angevillers (Moselle), la bénédiction du drapeau de la section locale de l'U. N. C. Cette manifestation, qui n'aurait en elle-même aucun intérêt si elle se déroulait entre les seuls membres de cette organisation, est intolérable en ce sens que la garnison d'Angevillers a été avisée par affiche qu'elle devrait y participer.

Cette cérémonie se déroulera sous la présidence d'honneur du général C[...], commandant la place de Thionville, et sous la présidence effective du colonel C[...], commandant le 168e R. I. F. La majorité des soldats du camp d'Angevillers sont indignés de se voir contraints de défiler devant le drapeau des factieux.

Les « paniquards » à l'œuvre... (2)

Un de nos lecteurs a relevé dans *la Semaine religieuse* du diocèse de Versailles l'annonce suivante :

« Avis très important. — Les membres du clergé ont intérêt à s'assurer actuellement contre tous risques de : « émeutes, commotions civiles de toutes sortes, dommages, » malveillance, dégâts concernant les églises ». Pour un taux très minime, ces risques seront couverts. S'adresser pour tous renseignements au cabinet de M..., Versailles. »

Cela est-il assez clair ? Il s'agit pour messieurs les curés, pour mesdames les bonnes Sœurs, de se prémunir par avance contre les « atrocités » du Front populaire. Ainsi, l'on entretient soigneusement les histoires d'églises incendiées, de prêtres étripés, de nonnes mises à mal et autres ragots importés d'Espagne par la presse fasciste.

« Pour un taux très minime », annonce-t-on... On avoue donc que le risque n'est pas très grand.

Il n'empêche que l'on table une fois de plus sur la naïveté, sur la crédulité publiques, en essayant de monnayer la chose au détriment du clergé lui-même.

Et c'est là que l'assureur se trompe, car les curés sont les malins, et notre homme pourrait bien en être pour ses frais d'annonce.

Charité chrétienne (3) !

Un de nos lecteurs nous fait part des faits suivants :

L'orphelinat de la rue de Rocroy, à Paris, est dirigé par des Sœurs de Saint-Vincent de Paul.

Peut-on penser que sous ces blanches cornettes l'étroitesse d'esprit s'allie à la cruauté la moins chrétienne ? Qu'on en juge.

Dans le courant de la semaine dernière, une personne s'adresse à l'orphelinat. Elle demande s'il est possible de prendre en pension deux enfants d'une fille-mère qui venait d'avoir un troisième bébé.

On a répondu à cet audacieux quémandeur qu'il y avait « suffisamment à s'occuper des femmes mariées et des veuves avant de s'occuper des filles-mères ».

Et comme la personne était un peu interloquée, les « bonnes Sœurs » expliquèrent : « On peut croire à une faiblesse de la chair jusqu'à la naissance du deuxième enfant, mais la conception d'un troisième devient du vice ! »

On croit rêver. Comment des femmes, qui font une profession assez ostensible de charité, peuvent-elles tenir un langage aussi odieux ?

(1) *Populaire*, 27. 6. 36.
(2) *Ibid.*, 18. 7. 36.
(3) *Ibid.*, 31. 8. 36.

Passez la monnaie (1) !

Monsieur Jacquemin, procureur des Prêtres du Sacré-Cœur, je n'utiliserai pas votre chèque postal. « Si pratique » qu'il soit, il m'est bien plus facile encore de ne rien vous envoyer. Je n'ai donc pas droit au titre de bien cher et honoré bienfaiteur que vous voulez bien m'attribuer dans un prospectus qui s'est évidemment trompé d'adresse.

Mais votre tapage diurne ne m'en a pas moins intéressé. Vous m'apprenez que, pendant la guerre de 1914, « pour se rendre le bon Dieu favorable, beaucoup de soldats et de civils avaient placé à leur boutonnière ou sur leur poitrine divers insignes du Sacré Cœur. Las de la guerre (fi ! les vilains défaitistes !) ils avaient fait de la prière intense et des sacrifices bien acceptés (parmi lesquels ne figurait pas, évidemment, celui de leur peau) leurs armes principales ; ils obtinrent enfin que la victoire vînt triompher de l'injustice et faire cesser le fléau ».

Il y a là quelques affirmations plutôt hasardées. Les civils qui arboraient le Sacré Cœur pendant le grand massacre n'étaient pas las de la guerre : ils entendaient au contraire qu'elle fût poussée jusqu'au bout. Je n'en dirai pas autant des soldats ; il est certain que, porteurs ou non du Sacré Cœur, tous en avaient marre. Mais ceux qui arboraient le viscère sanglant savaient fort bien qu'il ne pouvait pas remplacer une mitrailleuse, seulement ils n'ignoraient pas qu'avec cet insigne y en avait bon chocolat.

En tout cas, maintenant, nous ne sommes plus sous le pontificat de Benoît XV, et sous celui de Pie XI les catholiques ne croient plus que le Sacré Cœur puisse remplacer des bataillons. Au lieu de compter, pour triompher de l'injustice, sur le concours du Christ, ils préfèrent faire appel aux disciples de Mahomet.

Or, moi, je suis de vieille race française. Songez que c'est un de mes aïeux qui eut l'honneur d'être assassiné par le roi très chrétien Clovis, parce qu'il avait son poignard rouillé et n'avait pas voulu céder le vase de Soissons. Je ne puis donc admettre qu'on facilite aux Maures une revanche sur Charles Martel.

Voilà pourquoi, Monsieur Jacquemin, procureur des Prêtres du Sacré-Cœur, vous n'aurez pas mon pognon !

Jarjaille.

Contre les vérités et la morale chrétiennes.

Ah ! si le Christ revenait... (2)

L'ahurissant document que nous reproduisons ci-dessus est une carte postale de propagande italienne éditée à l'occasion de l'expédition sanglante d'Ethiopie. Imprimée par la maison D. Mastrojanni, 51, via Margutta, à Rome, cette composition s'intitule « Fe nostra » — notre foi.

Sur un ciel de nuages sinistres, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus se détachent entre deux saints agenouillés. Un tank, au canon braqué, est l'autel sur lequel ils reposent ; une colonne de soldats casqués, fusil sur l'épaule, suit l'instrument de carnage. Les avions de bombardement se mêlent aux étoiles.

(1) *Populaire*, 15. 9. 36.
(2) *Ibid.*, 1. 6. 36.

Que reste-t-il, dans l'esprit qui a inspiré « l'artiste », des enseignements de celui qui a dit :

— Qui a frappé par l'épée périra par l'épée.

« Notre foi ! » La foi du fascisme est ravalée au rang des plus grossières superstitions raciales des peuples primitifs. C'est la horde sauvage partie sur le sentier de la guerre et qui a emmené ses idoles. Le grand souffle humain du christianisme est mort et bien mort chez les hommes qui osent aller porter le fer et le feu chez d'autres hommes — chez d'autres chrétiens — dans ces conditions, chez des hommes qui osent faire asseoir une divinité d'amour et de charité sur la plus ignoble ferraille à massacre que jamais le monde ait connue.

Cette ignominie, qui divinise l'assassinat et la rapine, est imprimée et vendue dans le pays où réside le chef de la chrétienté, avec l'appui d'un gouvernement qu'il traite en ami. Le Pape, qui pleure sur les dangers du Front populaire et protège les escrocs en soutane, n'a pas eu un mot de protestation devant ce sacrilège.

Ah ! si le Christ revenait...

J.-M. H.

Défroqué (1).

Tandis que Florimond Bonte demandait l'invalidation de M. Henriot, quelqu'un lui cria : « Défroqué ! »

Et Bonte de dire :

— Ce n'est pas la première fois qu'on me jette cette injure. J'y ai déjà répondu. Mais, puisque vous m'y obligez, je m'en expliquerai une fois de plus.

Il résulte des explications données ensuite par Bonte qu'il n' a pas « droit » à l'épithète de défroqué. Bonte a été élevé dans une école catholique, mais il n'a jamais été dans un séminaire. Il n'a jamais porté le froc ; par conséquent, il n'a jamais eu à le jeter aux orties.

Mais si Bonte avait été séminariste, voire prêtre ou moine, est-ce que cela pourrait l'empêcher d'être aujourd'hui communiste et même libéré de toute croyance religieuse ? Pourquoi tient-il lui-même l'expression de défroqué pour une injure, alors qu'elle n'est que la constatation d'un fait pas du tout déshonorant ?

Les cléricaux s'amusent à ce petit jeu de vouloir faire rougir les libres penseurs d'avoir renié leur baptême. C'est évidemment plus facile que de les convaincre que Jonas vécut trois jours dans le ventre d'une baleine, mais ce n'est pas plus sérieux. Les hommes n'ont pas à tenir compte des engagements qu'on leur fit prendre, par personne interposée, lorsqu'ils avaient les yeux à peine ouverts.

Mais un homme d'âge mûr s'aperçoit un jour qu'on lui bourra le crâne pendant sa jeunesse et il comprend que les mystères qu'on lui fit prendre pour des vérités révélées ne sont que des sornettes. Pourquoi n'aurait-il pas le droit, en tout désintéressement, de renoncer à la foi de ses pères et de se faire une opinion par lui-même ? S'il craignait de fâcher ses pères, il n'aurait qu'à se dire que ceux-ci, à un moment, avaient aussi renié la religion de leurs aïeux.

Pour que de simples citoyens pussent s'offusquer des criailleries cléricales, à propos d'abandon de religion, au moins faudrait-il que les cléricaux ne glorifient pas les noms de dieu de princes qui changent de croyance au gré de leur intérêt dynastique.

Et justement, ces jours-ci, une feuille pieuse célébrait encore la « conversion » du joyeux drille pour qui Paris valait bien une messe.

JARJAILLE.

Vichy et Lourdes (2).

L'Action française informe ses lecteurs que « les récents défilés du Front populaire ont fait cette année le vide à Vichy ». Les milliers de baigneurs qui sont venus cette année de défilés, comme les précédentes, faire leur cu[re] dans cette station thermale, peuvent mesurer ainsi le cré[dit] qu'il faut faire aux informations de la camelote roya[le]. Pas étonnant, diront-ils, que Madrid ait été pris par [les] fascistes il y a un mois, ainsi que l'avait égaleme[nt] annoncé l'organe du véridique Pujo !

Le plus drôle, c'est que jamais je n'avais vu, dans [la] foule qui déambule autour des sources vichyssoises, auta[nt] d'ecclésiastiques. Il faut croire que les défilés de Fro[nt] populaire ne les effrayent guère. Mais justement la gran[de] presse nous apprend que des trains complets de malhe[u]reux malades viennent de partir de Paris pour Lourde[s]. Pourquoi diable des hommes qui, par profession, glorifie[nt] les miracles innombrables qu'on peut constater à la grot[te] de Bernadette, ne vont-ils pas à Lourdes s'y faire guéri[r] et préfèrent-ils imiter les mécréants qui se soignent [à] l'eau minérale ?

Faut-il que nous en arrivions à penser que la foi s'e[st] réfugiée dans le civil et que les professionnels de [la] religion en sont tous, à son égard, au même point qu[e] M. Charles Maurras ? La religion, excellente affaire pou[r] maintenir la foule dans l'obéissance envers les puissan[ts] de ce monde, mais ne demandez pas à Maurras, qui e[st] un homme intelligent, de croire bêtement, comme so[n] copain Daudet affirme le croire lui-même, que les enfan[ts] viennent au monde par l'opération du Saint-Esprit !

JARJAILLE.

« Tu ne tueras point » (1).

Les nouvelles d'Espagne nous apprennent que les « ca[r]listes et fascistes sont encadrés par de nombreux prêtres. On précise même que dans la région de Burgos il y a u[n] prêtre pour 50 hommes ».

J'ai connu un député socialiste qui se fit vouer à tout[es] les flammes de l'enfer parce que, au cours de la grand[e] guerre, il demanda que les ecclésiastiques fussent so[u]mis aux mêmes obligations militaires que les autres Fra[n]çais. M. Millerand, pour se faire pardonner sans dou[te] sa liquidation de Congrégations, avait jugé utile de fa[ire] esquiver à beaucoup de prêtres les risques du cham[p] d'honneur et les avait cantonnés dans le service de san[té].

Pour justifier cet acte de favoritisme, M. Millera[nd] invoquait des raisons juridiques existantes. Mais la pre[sse] pieuse, qui applaudissait le liquidateur, excipait une r[ai]son de doctrine : elle prétendait qu'un prêtre n'a pas [le] droit de verser un autre sang que le sien.

On aurait pu approuver ce scrupule de conscience [si] la même presse n'avait pas célébré, en même temps, [les] exploits guerriers d'autres prêtres qui, âgés de moins [de] 30 ans, n'avaient pu bénéficier de l'embuscade miller[an]desque.

Les prêtres combattants faisaient la preuve qu'il [y a] toujours avec le ciel des accommodements, car la doctr[ine] catholique, si elle interdit à un prêtre de tuer, ne lim[ite] certainement pas cette interdiction aux ecclésiastiq[ues] âgés de 31 ans et plus.

Voici qu'en Espagne c'est, cette fois, sans discrim[ina]tion d'âge que les curés font le coup de feu. Dans [la] région de Burgos, il y a, nous dit-on, un prêtre p[our] cinquante hommes combattants. Faut-il qu'ils so[ient] nombreux, les curés, dans le pays de Torquemada ! et [leur] ardeur batailleuse n'explique-t-elle pas un peu la fu[reur] anticléricale qui s'y est manifestée ?

D'autant qu'on peut supposer que s'il s'agissait [de] défendre le territoire espagnol, au lieu de massacrer [des] compatriotes, Basile trouverait bien un ordre du [ciel] pour se battre seulement avec le goupillon.

JARJAILLE.

(1) *Populaire*, 29. 7. 36.
(2) *Ibid.*, 24. 8. 36.

(1) *Populaire*, 31. 8. 36.

Hypocrisies solennelles (1).

Une revue religieuse qui a pour tâche d'entretenir la flamme autour de la pupille d'Henry Chéron publie à l'occasion de la saison balnéaire ces lignes étourdissantes :

« La plage... ce serait la grande indépendance, le grand soleil, le grand air, bien loin des microbes et des importuns. Ce serait la détente devant cette mer toujours la même, toujours changeante.

» Hélas ! là... c'est aussi, pour plusieurs, une occasion de libertés excessives.

» ... Pourquoi faut-il que nos plages jolies soient devenues des lieux de misères morales que ne parvient pas à laver la salure de l'océan ? »

Bien que ces hypocrites jérémiades ne soient pas nouvelles, on ne peut les lire sans un haussement d'épaules.

Il faut être « solitaire » comme un séminariste pour attacher une pensée de luxure au grouillement de la plage et à ses contacts d'épiderme.

Faudra-t-il se baigner, pour que la morale soit sauve, avec une armure de scaphandrier ou avec une soutane, et réserver entre chaque baigneur un vide de 3 kilomètres pour éviter tout rapprochement ?

Imbéciles !

Le vice est, certes, dégradant ; mais l'hypocrisie est pire.

La plage, c'est la vie intense, dépouillée de vêtements et de soucis ; c'est le corps humain avec ses beautés et, hélas ! avec ses ruines, qui s'offre à la lumière et qui se libère pour quelques heures des servitudes qui l'emprisonnent.

Lisez-moi encore ceci : « Tu prétextes les fortes chaleurs ! Mais tu risques d'avoir beaucoup plus chaud en purgatoire ou en enfer ! »

Après l'hypocrisie, la solennelle bêtise.

Et ceci encore, qui est le bouquet :

« Certaines actions sont honnêtes, nécessaires. Cela ne veut pas dire qu'on doit les poser à midi, place de la Concorde ! »

Pauvre sainte Thérèse ! Pauvre Chéron ! Que de lumières autour de vous !

GÉDÉON.

Pas rebelles (2) !

On savait qu'un courageux converti et un infâme renégat sont un seul et même individu, examiné respectivement des deux côtés de la barricade.

C'est pourquoi M. Clément Vautel n'admet pas que les généraux espagnols, qui ont jeté leur pays dans la guerre civile, soient qualifiés de rebelles. Les rebelles, ce sont les gouvernants que le suffrage universel avait choisis et qui ont eu le tort de vouloir appliquer un programme politique qui n'a pas l'heur de plaire à notre Saint-Père le Pape.

Or, lorsqu'on professe publiquement des opinions hétérodoxes, tous les moyens doivent être bons pour mettre fin à votre œuvre pernicieuse. C'est du moins ce qui ressortirait d'un ouvrage publié par Mgr Lépicier et que me signale un lecteur.

A la page 194 de l'ouvrage *De stabilitate et progressu dogmatis*, 2e édition de 1910, Mgr Lépicier a écrit : « Si des hérétiques, devenus librement hérétiques, professent publiquement l'hérésie et excitent les autres, par leur exemple et par leurs raisons pernicieuses, à embrasser les mêmes erreurs, personne ne peut douter qu'ils ne méritent, non seulement d'être séparés de l'Eglise par l'excommunication, mais même d'être retranchés par la mort du nombre des vivants. »

(1) *Populaire*, 2. 9. 36.
(2) *Ibid.*, 25. 9. 35.

Les républicains espagnols sont-ils des hérétiques ? Cela ne paraît pas douteux, si l'on en croit les propos qu'a tenus sur leur compte Pie XI. Par conséquent, en essayant de les retrancher, par la mort, du nombre des vivants, les généraux non rebelles n'ont fait que leur devoir de bons catholiques. Peut-être ont-ils aussi violé le commandement divin : « Tu ne tueras point », mais les propos de Mgr Lépicier sont tout de même plus récents et doivent avoir une autre valeur que ceux que Moïse prétendit tenir du Père éternel.

D'ailleurs, aux républicains qui reprochent aux Franco et autres Mola leur félonie, M. Vautel n'a qu'à dire : « Vous en êtes un autre ! »

Je me suis laissé dire que, lorsqu'il avait huit jours, Largo Caballero avait juré fidélité à l'Eglise. Voyez ce que ce renégat a fait des promesses de son baptême !

JARJAILLE.

ÉPHÉMÉRIDES

Mercredi 5 août 1936.

FRANCE. — D. (min. Trav.) portant règlement d'administr. publ. pour l'applicat. aux exploitations agricoles de la loi du 11. 3. 32 sur les allocations familiales (*J. O.*, 7. 8. 36 ; *rectificatif*, *J. O.*, 9. 8. 36 et 10-11. 8. 36).

— *Paris :* Le gouvernement soumet à toutes les Puissances intéressées le texte d'une convention fixant les règles précises qui permettraient de rendre efficaces des engagements communs au sujet de la non-intervention dans les affaires d'Espagne.

ALLEMAGNE. — *Berlin :* Signat. d'un accord commercial germano-lituanien.

ETATS-UNIS. — *New-York :* Le Comité exécutif de la Fédération américaine du travail vote l'exclusion de M. John Lewis, président du Syndicat des mineurs, qui comprend un million de membres.

GRÈCE. — *Athènes :* Le général Pierre A. Metaxas, premier ministre, dissout la Chambre, proclame la loi martiale et la mobilisation générale des grévistes pour parer au danger communiste.

Jeudi 6 août.

FRANCE. — D. (min. Aff. étr.) portant réorganisation de l'administration supérieure du protectorat du Maroc (assistance d'un délégué à la résidence générale) (*J. O.*, 13. 8. 36).

— *Sénat :* Vote de la proposition François Labrousse précisant les devoirs civiques du corps enseignant. — Vote, en seconde lecture, et avec modifications, par 163 voix contre 82, du projet créant l'Office du blé.

ESPAGNE. — *Algésiras :* Des troupes du Maroc débarquent dans la ville.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Le colonel Sir Donald Banks, directeur général des postes, est nommé secrétaire permanent du min. de l'Air, en remplacement de Sir Christopher Banks, qui a été l'objet d'une mesure de révocation.

— *Wharncliffe Woodmoor :* Coup de grisou dans une mine ; 57 morts.

ITALIE. — *Rome :* Réponse du gouvernement à l'appel de la France en vue d'une déclaration franco-anglo-italienne de non-intervention dans les affaires espagnoles (approbation de principe et demande d'éclaircissements sur les conceptions de neutralité et de soutien moral).

MADÈRE. — Des émeutes éclatent en divers endroits de l'île pour protester contre l'augmentation des prix du beurre et du lait autorisée par un décret récent ; quelques morts et quelques blessés.

Vendredi 7 août.

SAINT-SIÈGE. — *Castel-Gandolfo :* Audience des infirmières religieuses et laïques qui ont participé à la « Semaine de prière et d'étude » (3-8 août) ; S. S. Pie XI leur expose les avantages de l'étude et l'aide efficace de la charité chrétienne.

FRANCE. — *Chambre :* Vote du projet sur l'Office du blé, retour du Sénat, par 380 voix contre 196.

ESPAGNE. — Les navires de guerre du gouvernement bombardent Algésiras, Ceuta et Larache.

GRÈCE. — *Athènes :* Le général Pierre A. Metaxas forme un nouveau Cabinet.

POLOGNE. — Arrestation, à Varsovie, Lodz, Wilna et Lwow, de nombreux avocats, médecins, professeurs, instituteurs, journalistes et écrivains affiliés à la Ligue des libres penseurs.

Samedi 8 août.

FRANCE. — D. (min. Colonies) par lequel M. Jules Brévié, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est nommé gouverneur général de l'Indochine, en remplacement de M. René Robin, et M. Jules-Marcel de Coppet, gouverneur des colonies, est nommé gouverneur général de l'Afrique occidentale française (*J. O.*, 9. 8. 36).

— *Chambre :* Vote d'un moratoire pour le payement des dettes commerciales et industrielles.

— *Sénat :* Vote, avec modifications, du projet de loi sur la nationalisat. des industries de guerre.

— *Paris :* Le Conseil des ministres décide de suspendre les exportations à destination de l'Espagne.

— *Pernes-en-Artois :* Mort d'Alfred Salmon, né à Pernes-en-Artois le 20. 5. 76, industriel, cons. général du canton d'Heuchin, 1913, et maire de sa commune, 1919 ; prés. de la Fédération des Syndicats agricoles du Pas-de-Calais, député de Saint-Pol-sur-Ternoise, 1924-1933, sénateur du Pas-de-Calais depuis le 1. 10. 33, de l'Union républicaine.

EGYPTE. — *Le Caire :* Reprise des relations diplomatiques entre l'Égypte et l'Arabie saoudite.

ETATS-UNIS. — *Détroit :* Sous la direction du sénateur James Reed, les démocrates dissidents se groupent en une nouvelle formation politique, les « démocrates nationaux Jeffersoniens ».

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Le gouvernement adhère en principe à la formule de déclaration de non-intervention en Espagne, remise par le gouvernement français. — Réponse du Foreign Office à la note du gouvernement égyptien sur l'abolition des capitulations.

INDE. — *Calcutta :* Le gouvernement de la province du Bengale découvre un vaste complot fomenté contre l'Angleterre.

LUXEMBOURG. — *Luxembourg :* IX[e] Congrès annuel de la Ligue internat. pour la vie et la famille (8-9 août).

MEXIQUE. — *Mexico :* Le gouvernement adopte un projet de loi relatif a la nationalisat. des propriétés appartenant à des religieux (immeubles à usage du culte collectif).

SUISSE. — *Genève :* Ouverture du I[er] Congrès juif mondial qui a pour but d'élaborer un programme de sécurité collective pour les Juifs, destiné à les garantir à l'avenir de toute atteinte à leurs droits économiques, politiques et culturels ; il réunit 291 délégués de 32 pays.

Dimanche 9 août.

FRANCE. — Loi modifiant la loi du 28. 3. 1882 relative à l'obligation de l'enseignement primaire (*J. O.*, 13. 8. 36).

— *Saint-Cloud :* Importante manifestat. du Front populaire pour le maintien de la paix ; quinze orateurs prennent la parole, parmi lesquels : MM. Jean Zay, L. Blum, Jacques Duclos, L. Jouhaux, le prof. Abel, de Bruxelles ; M. Arthur Henderson, député aux Communes ; le D[r] Prohaska, de Prague.

BRÉSIL. — *Caratinga :* Mort de Mgr Joseph-Marie Parreira Lara, né à Villa Rezende Costa le 3. 6. 86 ; vic. gén. à Marianna, admin. apostol. de Barra do Pirahy, 1923-25, élu év. d'Amazones, 27. 3. 24, transféré comme premier év. de Santos, 18. 12. 24, transféré à Caratinga, 28. 9. 34.

ITALIE. — *Rome :* Le gouvernement proteste contre le meurtre de 4 Italiens à Barcelone.

TANGER. — Le Comité de contrôle internat. interdit l'accès du port à la flotte espagnole.

YOUGOSLAVIE. — *Belgrade :* Voyage incognito du roi d'Angleterre Edouard VIII.

Lundi 10 août.

SAINT-SIÈGE. — Protestat. auprès du gouvernement de Madrid contre le meurtre des prêtres, l'expulsion des religieuses, l'incendie des églises et la profanation des cadavres.

FRANCE. — *Sénat :* Vote, par 104 voix contre 99, du projet de loi sur l'Office national interprofessionnel du blé.

DANEMARK. — *Christiansborg* (château de), près de Copenhague : IV[e] Congrès internat. de biologie, auquel assistent environ 200 savants de tous pays ; le prof. Carrel fait l'historique de la biologie moderne.

RUSSIE. — *Moscou :* Le gouvernement adhère au texte des propositions françaises relatives à la non-intervention en Espagne.

SUISSE. — *Genève :* Congrès de la Fédérat. internat. des instituteurs (10-11 août) ; adopte une résolution demandant que l'instituteur, pour accomplir pleinement sa tâche éducatrice, soit soumis dans son enseignement à la surveillance des autorités pédagogiques et non à une autorité qui tendrait à transformer l'instituteur en propagandiste ; proclame que la liberté complète d'associat. est un droit imprescriptible des éducateurs ; réclame la généralisat. des Conseils mixtes ; demande aux éducateurs de montrer que nation et humanité ne s'opposent pas et que l'internationalisme, loin de nier la nation, s'appuie sur elle, de souligner l'interdépendance des nations, la fragilité de l'é onomie nationale, le péril des antagonismes nationaux et de conclure que l'heure de l'organisation internat. dans la paix et pour la paix a sonné.

YOUGOSLAVIE. — *Sremski-Karlovci :* Mort du métropolitain orthodoxe de Kiev, Antoine, Alexi Krapovitski, né en 1863 à Vatagen, près Novgorod, ordonné et moine en 1885, recteur de l'Académie théologique de Moscou, 1889-1897, et de l'Académie de Kazan, 1897-1902, év. de Volhynia, 1902, transféré à Kharkof, 1912, eut un rôle important dans le Concile gén. de l'Eglise russe, 1917-18, et la restauration du patriarcat, métropolitain de Kiev en 1918, avec les Blancs, 1918-20, partit pour Constantinople (1920) et Belgrade, prés. du Conseil des évêques russes orthodoxes à l'étranger, en conflit avec le métropolite Euloge et le patriarche Tikhon.

Mardi 11 août.

FRANCE. — Loi portant amnistie et concernant l'octroi de grâces amnistiantes (*J. O.*, 12. 8. 36). — Loi sur la nationalisation de la fabrication des matériels de guerre (*J. O.*, 12. 8. 36). — Loi modifiant les lois du 28. 3. 1882 et du 30. 10. 1886 quant aux sanctions de l'obligation scolaire (*J. O.*, 13. 8. 36). — D. (min. Aff. étr.) portant approbat. de l'accord relatif aux relations intellectuelles et scientifiques signé à Vienne le 2. 4. 36 entre la France et l'Autriche (*J. O.*, 20. 8. 36). — Arrêté (min. Fin.) portant nomination de membres du Conseil général de la Banque de France (*J. O.*, 13. 8. 36).

— *Chambre :* Vote du texte définitif du projet sur la nationalisation des industries de guerre.

— *Sénat :* Vote, par 207 voix contre 18, du projet de loi sur l'âge de la retraite des fonctionnaires.

— *Paris :* Signat. d'un accord franco-soviétique relatif à l'échange des Commissions rogatoires et des actes judiciaires et actes notariés.

ALLEMAGNE. — *Berlin :* M. Joachim von Ribbentrop (adjoint à la délégation allemande à la Conférence de la paix, membre du parti nationalsocialiste depuis 1930, député au Reichstag, chef de brigade des sections spéciales nationalsocialistes, chargé des questions concernant le désarmement, 1934, ambassadeur extraordinaire, 1935, négocia le traité naval anglo-allemand, défendit devant le Conseil S. D. N. réuni à Londres la cause de l'Allemagne après la dénonciation du traité de Locarno et la remilitarisation de la zone rhénane) est nommé ambass. à Londres.

ESPAGNE. — *Barcelone :* Le Conseil de guerre condamne à mort le général Goded, anc. sous-secrét. d'Etat au ministère espagnol de la Guerre, et le général Buriel, qui avaient dirigé la rébellion de la garnison de Barcelone au début du mouvement insurrectionnel ; ils sont fusillés le 12 août.

— *Tolosa :* Prise de la ville par les insurgés.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Signat. d'un accord commercial provisoire anglo-brésilien.

ITALIE. — *Rome :* Signat. d'un *modus vivendi* commercial franco-italien et d'un accord de compensation pour les payements.

MEXIQUE. — *Mexico :* Le gouvernement ordonne la fermeture de tous les centres des Chemises dorées et l'expulsion du général Nicolas Rodriguez, chef suprême de cette organisation, qui ne serait qu'une entreprise de chantage et d'escroqueries sous le couvert d'activités politiques.

RUSSIE. — *Moscou :* Le Comité central exécutif et le Conseil des commissaires du peuple décident que les jeunes gens seront incorporés à 19 ans au lieu de 21.

Mercredi 12 août.

FRANCE. — *Château de Kerbihan* (près de Carnac) : Mort du général de division à la retraite Guyot d'Asnières de Salins, âgé de 79 ans, prit part à la grande guerre, chef scout de France.

— *Courseulles-sur-Mer* (Calvados) : Mort de Charles Benoist, né à Courseulles-sur-Mer le 31. 1. 61, élève de l'Ecole libre des sciences politiques, journaliste, député de Paris, 1902-19, membre de l'Acad. des sciences morales et polit., 5. 12. 1908, ambass. à La Haye, 21. 11. 1919-1924 ; collaborateur au *Temps*, à *l'Echo de Paris*, à *l'Action Française*, à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue parlementaire* ; auteur de *Essais historiques sur le XIVe siècle ; L'Etat et l'Eglise ; Sophismes politiques de ce temps ; La crise de l'Etat moderne ; La réforme parlementaire*, 1902 ; *L'organisation du travail*, 1905 ; *Pour la réforme électorale*, 1908 ; *Croquis parlementaires ; Le prince de Bismarck ; Les lois de la politique française*, 1927 ; *Mémoires ; Canovas del Castillo ; Machiavel.*

ESPAGNE. — *Madrid :* Le prés. de la République dissout tous les Ordres religieux espagnols, ainsi que les tribunaux et cours de justice des territoires rebelles.

GRÈCE. — *Athènes :* Signat. du contrat collectif fixant les minima de salaires des ouvriers et employés privés.

POLOGNE. — *Varsovie :* Visite du général Gamelin, chef d'état-major général de l'armée française et vice-président du Conseil supérieur de la guerre (12-16 août), qui confère avec le général Edouard Rydz-Smigly, chef de l'armée polonaise, le général Kasprzycky, min. de la Guerre, et le général Stackjewisz, chef du grand état-major ; il se rend à Cracovie, visite la crypte de la cathédrale de Wawel, les salines de Wieliczka (16-17 août).

ROUMANIE. — *Bucarest :* Signat. d'un accord additionnel à la convention du 5. 11. 35, entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise et la Roumanie.

Jeudi 13 août.

FRANCE. — Loi tendant à modifier et à compléter l'organisat. du crédit au petit et moyen commerce, à la petite et moyenne industrie (*J. O.*, 14. 8. 36). — D. (min. Aff. étr.) portant publicat. et mise en applicat. à titre provisoire d'un *modus vivendi* commercial conclu le 11. 8. 36 entre la France et l'Italie (*J. O.*, 14. 8. 36). — D. (min. Aff. étr.) portant publicat. et mise en applicat. provisoire d'un accord de compensation pour les payements, conclu le 11. 8. 36 entre la France et l'Italie (*J. O.*, 14. 8. 36). — D. (min. Fin.) pris en applicat. de la loi du 24. 7. 36 modifiant et complétant les textes organiques régissant la Banque de France (*J. O.*, 14. 8. 36). — Décrets (min. Educat. nat.) nommant M. Edouard Bourdet administrateur général de la Comédie-Française et M. Jacques Rouché, à titre temporaire, directeur général des théâtres lyriques nationaux ; l'Opéra-Comique est placé sous la haute autorité de M. J. Rouché et sera administré par M. Antoine Mariotte (*J. O.*, 19. 8. 36). — D. (min. Agric.) fixant les conditions d'applicat. du décret du 8. 8. 35 relatif au régime juridique et fiscal des sociétés coopératives agricoles et de leurs unions (*J. O.*, 16-18. 8. 36 ; *rectificatif J. O.*, 28. 8. 36). — Décrets (min. Marine) nommant le vice-amiral Jean-M.-Charles Abrial commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée et le vice-amiral Jean-J.-J. Noël commandant en chef de l'escadre de l'Atlantique (*J. O.*, 15. 8. 36).

— *Chambre :* Le groupe socialiste de la Chambre vote à l'unanimité un ordre du jour de félicitations à l'adresse du gouvernement de Front populaire espagnol.

— *Paris :* Conférence réunissant une centaine de journalistes et de représentants d'organisations diverses de l'Europe, sous la présid. de MM. Léon Jouhaux et Victor Basch, pour la défense de la démocratie espagnole, pour la sauvegarde de la démocratie et de la paix européenne ; constitution d'une Commission de coordination et d'information ; envoi d'un télégramme de sympathie au président Manuel Azana ; désignation d'une délégation pour se rendre en Espagne.

CHINE. — *Nankin :* Décret accordant le droit de vote aux femmes.

DANEMARK. — *Aarhus :* Le Comité directeur de l'Association des agriculteurs et paysans extrémistes décide la création et l'organisat. d'une garde paysanne de 10 000 hommes.

Vendredi 14 août.

FRANCE. — D. (min. Aff. étr.) portant promulgat. de l'arrangement concernant l'échange des colis postaux signé à Moscou le 9. 3. 36 entre la France et l'U. R. S. S. (*J. O.*, 16-18. 8. 36 ; *rectificatif J. O.*, 30. 8. 36). — D. (min. Déf. nat.) fixant la liste des matériels soumis aux dispositions de la loi du 11. 8. 36 sur la nationalisat. de la fabrication des matériels de guerre (*J. O.*, 15. 8. 36 ; *rectificatif J. O.*, 22. 8. 36). — D. (min. Déf. nat.) portant création d'un centre des hautes études de défense nationale (*J. O.*, 21. 8. 36 ; *rectificatif J. O.*, 26. 8. 36).

— *Parlement :* Clôture de la session parlementaire ordinaire.

— *Paris :* M. Enrico Garda, min. de la République de Saint-Marin, remet ses lettres de créance au président A. Lebrun. — Le gouvernement adresse au secrétaire S. D. N. une communication relative au vœu adopté par l'assemblée S. D. N. le 4. 7. 36 au sujet de la mise en œuvre des principes du pacte.

— *Villacoublay :* L'aviateur Georges Detré s'élève à 14 843 mètres, battant le record de la hauteur en avion détenu par le commandant italien Donati, qui avait atteint la hauteur de 14 443 mètres le 11. 4. 34.

ALGÉRIE. — *Mostaganem :* Au large de la ville, le vapeur *Oranaise* se retourne au milieu d'une énorme gerbe d'eau ; 15 passagers et 23 hommes d'équipage périssent ; deux rescapés.

ESPAGNE. — *Badajoz :* Les insurgés s'emparent de la ville après de violents combats.

ITALIE. — *Faedis :* Mort de Mgr Luigi Pellizzo, né à Faedis le 26. 2. 60, protonotaire apostolique, élu év. de Padoue, 13. 7. 1906, démissionnaire et promu archev. tit. de Damiette le 24. 3. 23, chanoine de Saint-Pierre du Vatican, avril 1923, économe et secrétaire de la S. Congrégation de la R. Fabrique de Saint-Pierre, 10. 2. 24.

RUSSIE. — *Moscou :* Découverte d'un prétendu complot terroriste dont les chefs, Léon Trotsky, Gregory Zinoviev, Léo Kamenev, Evdokimov et Bakaiev, auraient projeté l'assassinat de Staline et de Vorochilov.

Samedi 15 août.

FRANCE. — Loi tendant à l'institution d'un Office national du blé (*J. O.*, 16-18. 8. 36). — D. (min. Marine) relatif au statut des aumôniers de la marine à la mobilisation (*J. O.*, 19. 8. 36).

— *Paris :* Le gouvernement adresse à l'Angleterre une déclaration sur la non-ingérence dans les affaires d'Espagne.

ETATS-UNIS. — *Yosemite Park* (Californie) : Ouverture de la sixième Conférence de l'Institut pour les relations dans l'Océan Pacifique ; étudie un système de sécurité collective dans le monde entier.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Communiqué officiel du gouvernement réaffirmant son appui total à l'initiative de la France relative à la non-intervention en Espagne.

ITALIE. — *Rome :* Mort de la romancière et auteur dramatique Grazia Madesani-Deledda, née à Nuero le 27. 9. 75, collaboratrice à la *Nuova Antologia*, au *Corriere della Sera*, prix Nobel de littérature 1926 ; auteur de romans, nouvelles, entre autres : *Amore regale*, 1891 ; *Racconti Sardi*, 1894 ; *La Giustizia*, 1899 ; *La regina delle tenebre*, 1902 ; *L'ombra del passato*, 1907 ; *Il ritorno del figlio*, 1919 ; *L'Edera*, 1919 ; *La Grazia*, 1921 ; *Il Dio dei viventi*, 1922 ; *Il sigillo d'amore*, 1926 ; *Annelena Bilsini*, 1927.

— *Sant'Angelo dei Lombardi :* Mort de Mgr Giulio Tommasi, né à Scanzano le 13. 8. 55, curé de Pescina, élu év. de Saint-Ange des Lombards et de Bisaccia, 19. 4. 97, devenu aussi archev. de Conza, 30. 9. 21, nommé év. de Lacedonia, 20. 1. 28.

— *Venise :* Fêtes commémoratives du centenaire du collège arménien Moorat-Raphaël, dirigé par les RR. Pères Mékhitharistes (15-16 août), sous la présidence de S. Em. le card. Eugène Tisserant.

SUISSE. — *Genève :* Clôture du Ier Congrès juif mondial (8-15 août) ; il adopte les principes fondamentaux de ses statuts stipulant que le Congrès juif mondial est formé de l'union libre des communautés et groupements juifs du monde en vue de l'examen en commun de toutes les

questions intéressant le judaïsme mondial, à l'exception des problèmes religieux et culturels ; le but de ce Congrès est la création d'une représentation légitime de l'ensemble des communautés juives du monde ; la nouvelle organisation est dirigée par un Comité exécutif, présidé par Stephan S. Wise, par un Comité administratif, présidé par M. Nahum Goldmann et par un conseil ; le Congrès adopte diverses résolutions : il invite les communautés juives à poursuivre le boycottage des marchandises allemandes, décide la création d'un bureau central pour la lutte contre l'antisémitisme, proteste contre les mesures antisémitiques du Reich, demande que l'œuvre entreprise en faveur des réfugiés juifs allemands soit poursuivie avec succès, proteste contre l'action terroriste des Arabes en Palestine, demande que l'Angleterre renonce à toute idée de suspension de l'immigration juive en Palestine, donne mandat au Comité exécutif d'entrer en relations avec les autorités soviétiques au sujet de la liberté du culte israélite et de l'arrêt des poursuites contre les Sionistes.

Dimanche 16 août.

France. — *Lille :* Dans un discours adressé aux membres du Comité national de la Fédération sportive et gymnique du travail, M. Roger Salengro, min. de l'Intérieur, déclare que les peuples d'Allemagne et d'Autriche sauront reconquérir leur liberté et souhaite la victoire du Front populaire en Espagne.

Allemagne. — *Berlin :* Clôture des XIes Jeux olympiques (1er-16 août).

Espagne. — *Madrid :* Le Secours rouge internat. adresse un manifeste à tous les amis de la justice, de la paix et de la civilisation et aux antifascistes de tous les pays leur demandant de redoubler d'activité en faveur des combattants espagnols du Front populaire.

Etats-Unis. — L'Union nationale pour la justice sociale du R. P. Charles Coughlin approuve la candidature de M. William Lemke à la présidence de la République.

Russie. — *Tiflis :* Arrestat. de 150 personnes au cours d'une réunion tenue par les adeptes du mouvement panarménien.

Uruguay. — *Montevideo :* Le min. des Aff. étrangères adresse à tous les pays de l'Amérique latine une circulaire leur demandant de s'unir en vue de prendre des dispositions pour rétablir la paix en Espagne ; le Brésil, les Etats-Unis, le Mexique et le Pérou répondent négativement.

Yougoslavie. — *Belgrade :* M. Nikolas Soubovitch est nommé min. de la Justice.

Lundi 17 août.

France. — Circ. (min. Trav.) relative à l'applicat. de la loi du 24. 6. 36 sur les conventions collectives de travail (*J. O.*, 3. 9. 36). — D. (min. Déf. nat.) fixant les conditions générales de fonctionnement du contrôle des entreprises privées se livrant à la fabrication ou au commerce des matériels de guerre institué par l'art. 2 de la loi du 11. 8. 36 (*J. O.*, 16-18. 8. 36).

Allemagne. — *Berlin :* Le gouvernement accepte sous réserve la proposition française de non-intervention en Espagne.

Canada. — *Québec :* Elections provinciales ; défaite des libéraux, qui étaient au pouvoir depuis trente-neuf ans ; l'Union nationale remporte 76 sièges contre 14 aux libéraux.

Chine. — Un violent typhon ravage toute la région de Hong-Kong.

— *Canton :* Le général Lin-Ouei-Tchen, commandant de l'aviation du Kouang-Si, déserte les rangs kouangsites et se réfugie à Canton.

Espagne. — *Madrid :* Le général Joaquin Fanjul et le colonel Torres Fernandez Quintana, coupables de rébellion militaire, sont condamnés à mort et passés par les armes.

Palestine. — *Jérusalem :* Séance secrète de l'Assemblée élective juive, qui arrête la ligne de conduite à suivre par les Juifs en présence de la crise exceptionnelle qui sévit dans ce pays.

Mardi 18 août.

France. — Loi tendant à l'organisat. du marché charbonnier et au contrôle du prix de vente du charbon (*J. O.*, 19. 8. 36 ; *rectificatif*, *J. O.*, 20. 8. 36). — Loi relative à l'exécution d'un plan de travaux destinés à combattre et à prévenir le chômage (*J. O.*, 20. 8. 36). — Loi abrogeant celle du 12. 2. 24 et réprimant les atteintes au crédit de la nation (*J. O.*, 20. 8. 36). — Loi tendant à faciliter la mobilisation des créances commerciales garanties par l'Etat (*J. O.*, 20. 8. 36). — D. (prés. Cons.) portant création d'un service de coordination des grands travaux et de l'urbanisme (*J. O.*, 21. 8. 36). — Arrêté (min. Educat. nat.) instituant une Commission permanente de l'enseignement français à l'extérieur (*J. O.*, 19. 8. 36). — D. (min. Déf. nat.) fixant l'organisat. du contrôle des entreprises privées se livrant à la fabricat. ou au commerce des matériels de guerre (*J. O.*, 19. 8. 36 ; *rectificatif*, *J. O.*, 22. 8. 36). — D. (min. Déf. nat.) fixant les conditions d'octroi de licences et d'autorisations aux entreprises privées se livrant à la fabricat. ou au commerce des matériels soumis aux dispositions de la loi du 11. 8. 36, ainsi qu'à leurs intermédiaires et agents de publicité (*J. O.*, 19. 8. 36 ; *rectificatif*, *J. O.*, 22. 8. 36).

— *Charolles :* Clôture du Congrès national de la libre pensée ; vœux demandant l'amnistie immédiate et intégrale pour toute personne emprisonnée pour délit d'opinion, la suppression, dans le programme laïque, de l'enseignement du devoir envers Dieu, la suppression de l'enseignement libre, la défense, pour les fonctionnaires, d'envoyer leurs enfants dans une école libre.

— *Paris :* Signat. d'un avenant à l'accord du 8. 3. 32 relatif au règlement des créances commerciales franco-lettones. — Installation du Conseil général de la Banque de France, qui remplace le Conseil de régence, créé en 1808 et dont la séparation eut lieu le 13 août.

Allemagne. — *Fulda :* Conférence annuelle des évêques allemands (18-20 août) ; mandement attirant l'attention des catholiques sur le communisme et le bolchevisme et demandant aux dirigeants du Reich de rétablir la paix religieuse garantie par le Concordat pour renforcer la puissante cohésion de l'Allemagne et préparer le peuple allemand à ses grandes tâches d'avenir ; lettres pastorales sur les affaires des Frères lais de Waldbreitbach et sur l'école confessionnelle.

Brésil. — *Rio Grande do Sul :* Arrestat. de M. Liborio Justo, fils du président de la République Argentine, pour activités communistes ; il est reconduit à la frontière.

Chine. — *Nankin :* Le Dr W. W. Yen, ambass. à Moscou depuis le 9. 2. 33, donne sa démission ; M. Chiang-Ting-Fou, directeur du Bureau des Aff. politiques du Conseil exécutif de Nankin, le remplace.

Espagne. — *Madrid :* Le gouvernement crée officiellement l'armée des volontaires.

Suisse. — *Zurich :* Découverte d'une affaire d'espionnage militaire dirigé contre la France en faveur de l'Allemagne ; trois arrestations.

Mercredi 19 août.

Saint-Siège. — A Castel-Gandolfo, audience d'un pèlerinage de Maltais ; S. S. Pie XI leur adresse de graves avertissements contre le communisme.

France. — Loi tendant à réprimer la hausse injustifiée des prix (*J. O.*, 20. 8. 36). — Loi portant création d'une caisse nationale des marchés de l'Etat, des collectivités et établissements publics (*J. O.*, 20. 8. 36). — Loi tendant à instituer une aide temporaire aux entreprises commerciales, industrielles et agricoles (*J. O.*, 20. 8. 36). — Loi relative à la mobilisation des créances commerciales bloquées à l'étranger (*J. O.*, 20. 8. 36).

Belgique. — *Liége :* Grève dans une quinzaine de charbonnages du pays au sujet de l'application de la loi sur les congés payés.

Espagne. — *Cadix :* A sept milles et demi de la côte le vapeur allemand *Kamerun* est arrêté par le sous-marin espagnol *B-6* et par le croiseur espagnol *Libertad* et est visité par une patrouille ; le Reich exige du gouvernement de Madrid excuses et réparations.

Grande-Bretagne. — *Londres :* Ordonnance du Board of Trade supprimant les licences d'exportation d'armes, munitions, explosifs et avions de toute nature à destination de l'Espagne et des possessions espagnoles. — Une délégation du Labour Party explique à M. A. Eden que la démocratie britannique s'inquiète de ce que la révolte contre le gouvernement légitime espagnol soit aidée par les gouvernements italien et allemand.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (S^te An^me), 5, rue Bayard, Paris-8e. — *Le gérant :* A. Faigle.